

"Tout peuple qui s'éloigne de l'évangile et de l'Eglise met son existence en péril".

La Survivance des Jeunes

ORGANE DE L'AVANT-GARDE

Piété

* Etude *

Patriotisme

R.P BOURQUE, S.J.

Un grand ami de la jeunesse

Le Père Bourque, S.J., est un grand éducateur.

Il a cet avantage sur nos instituteurs et nos institutrices que, ses connaissances pédagogiques reposent sur une solide base de philosophie chrétienne.

Puis, il y a 20 ans que le Père Bourque s'occupe activement de la question de nos écoles françaises dans l'ouest....

Puis, le Père Bourque est prêtre.... c'est-à-dire qu'il n'est attaché ni à une famille, ni à une école, mais qu'il s'occupe de toute la jeunesse française. Il ne voit que le bien commun de la race.

Or, avec toutes ses connaissances philosophiques et pédagogiques.... avec son cœur de prêtre et d'apôtre.... après 20 ans d'expérience en matière d'éducation, le Père Bourque, dans une magnifique conférence, nous dit récemment, à Edmonton, que notre devoir est de rester ce que nous sommes, des canadiens-français; que pour bien préparer l'avenir des enfants, nous devons leur donner une éducation française dans une école française. Il nous dit, en somme, avec toute son expérience d'apôtre que, l'école ne fera jamais un bon anglais d'un canadien-français, pas plus qu'une poule ne fera des vraies poulettes en couvant des œufs de canards.

Nous remercions le R. P. Bourque d'être venu nous prêter le secours de ses talents et de son expérience dans cette matière qui est pour nous une question de vie ou de mort. Sans le moindre doute, les parents et les éducateurs de cette province vont méditer sérieusement les paroles de la conférence du Père Bourque qui a été publiée dans "La Survivance" et ils vont les mettre à profit.

Plus tard, nous inviterons le Père Bourque à venir constater les progrès que nous aurons faits en éducation et nous en profiterons pour lui répéter que, plus que jamais, nous sommes déterminés de lutter "jusqu'au bout".

LA VRAIE FORMATION

Il faut d'abord faire apprendre au petit Canadien sa langue maternelle; sur ce fondement, il pourra construire l'édifice de son éducation commerciale ou professionnelle.

Il va sans dire que des études faites selon les saines méthodes de la pédagogie française n'excluent ni l'anglais ni les sciences commerciales. Elles leur laissent une place, oui, mais la seconde. Pour un petit Français, l'Anglais n'est jamais l'essentiel. Le français doit être la langue unique d'abord, la principale toujours".

P. Bourque, S.J.

A Monsieur Pilon

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos petits lecteurs que Mgr Pilon, longtemps malade à l'Hôpital Général d'Edmonton, est maintenant de retour dans sa paroisse, à Morinville.

Nous en sommes tous heureux et nous souhaitons à Mgr, une bonne santé et de longues années de vie.

La Survivance des Jeunes,
Edmonton.

AVRIL, 1936

Mes Chers Petits Enfants:

L'année scolaire tire à sa fin. On dirait que c'est écrit sur tous les murs comme pour nous avertir de profiter bien des derniers instants.... Et ma foi, je crois qu'on en profite. Je n'ai jamais vu tant de mouvement dans la vie française au Canada et en Alberta que depuis ces derniers temps.

A New-York, l'Alliance française prépare un grand Congrès de langue française qui aura lieu à l'été et auquel Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, est convié pour nous représenter. En Ontario, le gouvernement sort d'une guerre pas mal farouche où il a gagné d'accorder des priviléges aux écoles catholiques. Au Manitoba, les écoles séparées réclament leurs droits à grands cris.

En Alberta... l'Avant-Garde fonctionne à plein pouvoir et semble vouloir emporter toutes les digues! Le Concours de français bat son plein! Les festivals français sont à veille d'éclore. Le grand Congrès de l'A.C.F.A. s'annonce.... Le français est rentré de plein pied à l'Université lorsque le gouvernement vient de reconnaître officiellement et de mettre sur le programme des cours d'été, notre cours de pédagogie française. Au Couvent de l'Assomption d'Edmonton, les Avant-Gardistes viennent de tenir une séance à emporte-pièce qu'elles appellent "la semaine canadienne." Le R. P. Bourque, S.J., grand éducateur manitobain a donné ici une conférence sur l'éducation qui a réussi à convaincre les plus timides et réveiller les plus endormis....

Si cela continue, mes chers petits, l'on va bientôt se réveiller enfin dans un nouveau monde.... Je ne m'en plaindrai pas, si ce nouveau monde est une Nouvelle France.

Un vieux qui rajeunit,

Gérard Lemoyne.

Le Congrès de l'A.C.F.A.

L'A. C. F. A. ouvrira son grand Congrès annuel le 7 juin.

Il sera grand par les questions qui seront étudiées — et très grand par le personnage qui l'illustrera.

Son Em. le Cardinal Villeneuve sera présent en personne le jour de l'ouverture du Congrès.

Nous en donnerons plus tard les détails. Entre temps, il est important que chacun travaille à le faire réussir. Rien ne peut tant contribuer à un véritable succès que la prière.

À Manitoba où un Congrès semblable doit avoir lieu, l'Archevêque a commandé des prières spéciales

dans tout l'Archidiocèse. Lisez le texte de sa lettre ici publiée.

Si le Cardinal s'occupe de nos problèmes.... si les Evêques et les Archevêques font prier à cette intention, notre cause doit être bonne....

En effet, c'est une question religieuse.

C'est la foi qui est en jeu.

Notre langue en est la gardienne et c'est pourquoi nous voulons la garder.

Les Avant-Gardistes sont donc priés d'unir leurs prières à celles des Manitobains, et pendant tout le mois de mai, d'avoir une intention toute spéciale pour le triomphe de notre cause et le succès du Congrès de l'A. C. F. A.

Vingtième anniversaire de la fondation de l'Association d'Education

L'Association d'Education célèbre cette année le vingtième anniversaire de sa fondation. Il ne faut pas laisser passer cette date inaperçue. En conséquence le samedi 2 mai, MM. les Curés voudront bien dire une messe spéciale pour les enfants de la paroisse. Les parents seront invités à venir communier avec leurs enfants pour remercier le bon Dieu des grâces qu'il a accordées depuis vingt ans, et Lui demander instantanément sa protection pour nos écoles, notre foi et notre langue.

On rappellera la raison de la fondation de l'Association, le but qu'elle poursuit, la nécessité actuelle de la soutenir, puisqu'elle ne fait pas autre chose que défendre les droits des familles dans l'éducation des enfants.

EMILE YELLE, P.S.S.,
Arch. Coad. de Saint-Boniface.

FELICITATIONS DU CARDINAL

Son Eminence le Cardinal Villeneuve nous a fait tenir, écrites de sa main, ses félicitations à l'auteur de "Jusqu'au bout" en même temps qu'il nous encouragea de ses voeux et de ses bénédictions.

Si Son Eminence daigne jeter un regard pieux et sympathique sur nos œuvres albertaines, nous, nous devons y mettre tout notre cœur et notre vie.

LE CONGRÈS D'AVANT-GARDE

Le projet d'un Congrès d'Avant-Garde a reçu un accueil chaleureux de tous les côtés de la province. On se demande lesquels sont les plus enthousiastes, ou les vieux ou les jeunes!

Toujours est-il que si les jeunes désirent en avoir un, les vieux sont prêts à faire l'impossible pour faire de ce Congrès de la Jeunesse, le plus bel événement qui ait jamais eu lieu en Alberta.

Est-il possible de réaliser ce Congrès l'an prochain? Le temps le dira et les Avant-Gardistes aussi. Il faut s'y préparer. Nous commencerons de bonne heure d'en parler l'an prochain....

Le but de nos écoles

Le but de l'école française, c'est de faire de nos enfants des canadiens-français accomplis. Pour y arriver, il faut nécessairement développer toutes les qualités natives de l'enfant.

Quel est le but à atteindre par nos écoles canadiennes-françaises, se demande le savant éducateur, le R. P. Bourque?

"Ce but, répond-il, est de perfectionner ce que nous sommes par nature, c'est-à-dire des canadiens-français. C'est de faire de nous des canadiens-français les plus accomplis possibles, mais pas autre chose que des canadiens-français.

"Les canadiens-français seront ensuite commerçants, banquiers, avocats, médecins, cultivateurs ou spéculateurs, mais avant de les spécialiser dans ces états différents, notre éducation doit viser à développer toutes leurs qualités natives, toutes les dispositions naturelles que nous avons reçues de nos ancêtres, à en faire de bons canadiens-français. Voilà le but de l'école".

Pour ceux qui sont sincères, ces paroles porteront fruits.

LE PLAN LEMOYNE

Ce cher plan....

Il prend toutes sortes de mine.....

Tantôt il bondit, tantôt il mugit, tantôt il frémît, tantôt.... il est endormi!

Aujourd'hui, il est gelé!

Ce vilain printemps qui n'arrive pas.... et aussi longtemps qu'il fait froid, tout gèle; aussi longtemps qu'il ne dégèle pas les chemins sont bloqués et tant qu'il n'y a pas de chemin, les sous ne peuvent pas se rendre!

C'est clair!

Heureusement, qu'à l'Est, il fait plus chaud. Tout est dégelé à Chauvin. Aussi les sous affluent.

Toutefois, le baromètre annonce de la chaleur.... et gare à la bourse quand il fera chaud!



NOUVELLES

L'Avant-Garde du Couvent de l'Assomption a tenu une grande séance appelée "la semaine canadienne". C'est quelque chose d'unique qui mérite toutes nos félicitations. Voir le rapport.

oo

L'Avant-Garde de Chauvin nous a fait parvenir une grosse bourse toute garnie de sous. "La Survivance des Jeunes" en est toute "boursoifflé" d'orgueil et.... d'aise. Merci.

oo

Quelques Avant-Gardes nous ont fait parvenir des timbres pour le Collège des Jésuites qui s'occupe de cette œuvre. Nous les ferons tenir aux destinataires.

oo

L'Avant-Garde de Donnelly a été la première à chanter "Jusqu'au bout" dans une séance publique. On le chanta en l'honneur du Vice-président général, M. Tremblay, qui visitait ce cercle.

oo

Son Em. le Cardinal Villeneuve a beaucoup aimé notre chant national, "Jusqu'au bout". Il a poussé la délicatesse jusqu'à nous en écrire, de sa main, ses félicitations.

oo

"Le Devoir" a reproduit cinq articles de "La Survivance des Jeunes" le mois dernier. M. Héroux, le rédacteur en chef, a eu l'amabilité d'insérer en première page de son journal un complément très flatteur et très encourageant pour "La Survivance des Jeunes".

oo

"Si nous voulons être quelque chose, soyons nous-mêmes. Autrement, nous ne serons que de l'imitation, comme disent nos gens quand ils parlent de pelleteries. Imitation du mouton de Perse, imitation de la loutre, imitation du castor".

P. Bourque, S.J.

C'est à l'école qu'on apprend à devenir un bon catholique et un bon canadien-français.

A ma petite Madeleine

Ma petite Madeleine Turgeon, tu as chanté pour moi à la radio il y a quelque temps.

Malheureusement, j'ai manqué le programme. Je n'ai donc pas entendu ta belle petite voix. Combien je le regrette. Il me semble que le printemps me serait arrivé plus vite si je t'avais entendue.

Tout de même, je t'en remercie bien cordialement. La prochaine fois, je m'y prendrai de plus court.

"La semaine canadienne"

Au couvent de l'Assomption

Avant-Garde du Couvent de l'Assomption

"Notre semaine canadienne de 1936"

L'an dernier à pareille date s'ouvrirait notre semaine canadienne durant laquelle nous lisions un livre intitulé "Chez nos Ancêtres" par M. l'abbé Lionel Groulx. Nos ancêtres et leur vie nous étaient bien démontrés par de belles images, gravures exposées sur les murs de notre classe. Dans une atmosphère si canadienne, oh! qu'il faisait bon chanter les airs de Larrieu. Nous avions vécu les charmantes scènes d'autrefois — l'Epluchette, la Guignolée, la Cabane à sucre, la Tire. Puis les choses de chez nous nous étaient peintes dans le "Rouet"—le "Poèle à deux ponts"—le "Ber". Les refrains qui endorment nos petits frères et sœurs d'il y a cent ans, nous avaient tenues bien éveillées, allez! Les heures s'envolaient pendant que dans nos âmes s'imprimait le culte des aïeux et que grandissait notre admiration pour ceux qui surent nous le transmettre si fidèlement. Nous avions goûté à la "blonde tire traditionnelle" et le tout s'était terminé par une prière aux aïeux et par l'hymne nationale. Il faisait bon chanter l'O Canada après une étude plus approfondie de ceux qui font sa noblesse et sa fierté...

La semence jetée alors a déjà produit bonne moisson, car l'écho de cette belle semence a retenti de nouveau et nos voix se sont élevées très fortes pour en demander une autre. Durant celle-ci nous nous mettons à un autre point de vue; c'est la domination française de notre Histoire du Canada que nous étudions. Il fut décidé que notre maîtresse et les quatre élèves du cours supérieur se partageaient la tâche.

Lundi, le 2 mars...

Après nous avoir donné un exposé général de notre semaine canadienne de "36", notre maîtresse nous fait constater par nous-mêmes combien peu nous connaissons les hauts faits de notre histoire. Deux morceaux littéraires intitulés "Notre Histoire" nous sont commentés, l'un en prose, par l'abbé Ferland, l'autre en poésie, par Louis Fréchette:

"A notre Histoire! érin de perles ignorées,
"Je baisse avec amour tes pages vénières."

Tout naturellement nous y mêlons nos voix et avec toute notre âme canadienne nous chantons:

"Beau pays, O Canada,
Glorieuse est ton histoire,
Je la chante en ma mémoire
Tous les jours, voilà..."

Leçon d'histoire se continue par un résumé sur la première période de la domination française: la période des découvertes [1534-1608]. — N'est-ce pas que nous comprenons mieux l'héroïsme de nos découvreurs et de nos fondateurs maintenant que l'on nous a exposé dans un chapitre préliminaire les peuplades qui habitaient le pays d'alors — leurs moeurs



"Pauvre enfant, tu as faim?
Non, c'est papa qui a soif...
(Moustique, Chaleroi)

— leur religion — et la rigueur de notre climat, n'était-ce pas une difficulté de plus parmi combien d'autres encore!

Mais Jacques Cartier est le point de mire de cette période — sans nul doute — à voir tout un tableau garni de représentations telles que: Photographie de Jacques Cartier, — Jacques Cartier prenant possession du Canada en plantant une croix sur les bords de Gaspé — Jacques Cartier sur le Mont-Royal — les caravelles de Cartier, etc. Toutes ces gravures nous rendent plus intelligible le récit des trois voyages de Cartier. Si Cartier n'avait pas réussi à établir une colonie française au Canada, il avait doté la France d'un nouveau pays, il avait démontré que notre pays était habitable et riche de précieuses ressources. Que dire maintenant des relations d'amitié qu'il avait liées avec les sauvages. S'il a découvert un pays, il a aussi préparé les âmes des sauvages à recevoir la divine semence. Et notre enthousiasme grandit lorsqu'on nous explique [cette fois, au moyen de deux dessins au tableau noir] le symbolisme de la croix et du drapeau de Cartier, emblèmes patriotes reproduits lors du quatrième centenaire de la découverte du Canada et dont l'auteur est Maurice Brodeur. Il mérite bien quelques applaudissements. Pour terminer la leçon, Mmes G. Pruneau et B. Sirois nous récitent deux petits poèmes: "Au seuil de Nouveaux-Ages" et "Jacques Cartier" ... et nous chantons:

"Jadis la France sur nos bords
"Jeta sa semence immortelle,
"Et nous secondant ses efforts,
"Avons fait la France nouvelle".

Mardi, 3 mars...

Nous avions bien hâte de revenir à notre classe française pour entendre parler par Mme Antoinette Grenier de la période des Compagnies [1608-1663], ce qui nous fera connaître Champlain, le Père de la Nouvelle-France, les fondations de Québec et de Montréal, l'arrivée des missionnaires Récollets, des Jésuites et celle si bienvenue des Ursulines, la première invasion du Canada par les Kirke, les guerres iroquoises parmi lesquelles on admire le dévouement de Dollard, la bravoure du héros en question au concours historique de la dernière "Survivance des Jeunes," c'est bien Lambert Closse qui avait dit: "Je ne suis venu ici qu'afin d'y mourir pour Dieu, en le servant dans la profession des armes, et je savais que je ne dusse pas y mourir, je quitterais le pays."

"Les chers martyrs canadiens" — c'est sur ces nobles victimes de la Nouvelle-France que notre maîtresse d'aujourd'hui appuie davantage. Nous avons bien goûté le récit de ces âmes héroïques. Leur jeunesse promettait beaucoup, leur vie apostolique accomplit davantage et leur martyre couronna leur grande œuvre. Oh! ces héros, ils ont été à la peine, n'est-il pas juste qu'ils soient à l'honneur? C'est une leçon de générosité, de dévouement que seules les âmes comme les leurs peuvent donner. L'admiration de chacune ne fit que s'agrandir par les chants: "La lettre de René Goupil," "A nos martyrs canadiens," chants qui ont remué les fibres de nos âmes. Peut-être si nous avions bien regardé, aurait-on vu des larmes perler aux paupières... Pendant cette belle leçon, là, pendus au mur [les images parlent quelquefois] ils nous regardent... nous les regardons et nous répétons tout haut les lignes écrites en hommages aux saints de chez nous:

"Notre Brébeuf l'est bien par l'amour [qui se livre,
"Orléans t'offre à nous, ô Juges, son
Enfant.
"Salut à toi, Lalemant, qui de la croix
[s'enivre.]

"Salut à toi, Daniel, dans la mort
[triumphant,
"Acclamons de Garnier le zèle apos-

[tolique,
"Invoquons Chabanel, c'est l'apôtre
[humble, doux;

"Nul ne s'est mieux "donné" que Gou-
[pil l'admirable,

"Ton nom, Jean de la Lande, est béni
[parmi nous,

"Saints de notre pays, honneur et
[gloire à vous!"

L'O Canada nous disperse.... Pour nous consoler nous nous disons: demain, il nous sera encore donné d'applaudir d'autres héros de notre histoire.

Mercredi, 4 mars...

Une petite déception est notre. Notre maîtresse assignée pour aujourd'hui,

Mme H. Lavoie,

A perdu la voix.

Les ouï-dire nous affirmaient une leçon intéressante. On divisa donc la leçon en 12 petites leçons puisque nous formons les 12 — non pas les 12 apôtres, — mais 12 petites canadiennes. Nous résumons le travail des deux premiers jours, étudions notre leçon pendant quelques minutes et puis... le fil historique s'allonge. Nous le voyons se dérouler dans la première partie de Gouvernement royal [1663-1713]. Nous voyageons sur le Mississippi avec les Pères Joliette et Marquette. Nous passons sous la domination de l'intendant Talon — non pas sans apprécier cet homme qui a tant fait pour le développement du Canada à plusieurs points de vue. L'horreur se présente lorsqu'on étudie une fois de plus le "Massacre de La-Chine" par les cruels Iroquois. La gravure nous peint bien cet horrible carnage. Ensuite nous rencontrons M. de Frontenac, l'homme qui n'eut jamais peur de la guerre et qui sut répondre aux Anglais par la bouche de ses canons, cet homme qui:

"Du haut de son rempart, guidé par
[Phipps, au loin,
Le sieur de Buade étaie l'arrogance
De son panache et la splendeur de

[son pourpoint,
Dédaigneux du danger et plein de
[nonchalance,

Il va, faisant claquer au vent son
[manteau blanc,
Une main à l'épée et l'autre sur la
[hanche.

Escorté d'officiers, de sauvages aux
[flancs

Nus, comme à la parade, un beau
[jour de dimanche.

Il déambule au son cadencé des tam-

[bours,
Montrant rouges talons dorés sur tou-

[tes ganses,
Cependant que partout, au crâneau
[d'alentour,

Les canons goguenards, en vein de
[bombance,

Gagnés par tant de grâce, émus par
[ces façons,

S'appliquent à graver en belles ma-

[juscules,
De feu, de sang, de mort, sur les vais-

[seaux saxons,
Un message complet avec points et
[virgules."

Cette petite poésie devait être ré-

citée par Mme Lavoie elle-même.

Notre maîtresse de circonstance au-

rait-elle été en classe, nous aurions

fait marcher Frontenac à la bataille

au son du tambour... elle n'était pas

là... il a donc fallu qu'il marche sans

musique." [Laure Conan].

Chacun son tour. — On en vient

dès à M. LeMoine — non pas "Gé-

raud LeMoine" — mais Pierre Le-

Moine, sieur d'Iberville. C'est un ca-

nadien, comme notre "Vieux LeMoyn-

e." Il est né au Canada et ses sept

frères aussi, tous robustes, agiles, trempés à la canadienne comme l'on dit communément. Tous ont servi le pays avec distinction et tous sont des illustres enfants de la Patrie. Malheureusement, les exploits de ce héros de bravoure, de ce guerrier intrépide ne sont pas assez connus. Il y pourtant entrepris dix campagnes de guerre contre les Anglais et trois voyages d'exploration.

Nous avons vu aussi fumer le calumet de paix à la grande paix de Montréal avec les Iroquois [1701]; ce qui mettait fin aux interminables guerres des sauvages.

Cette période devait se terminer par une autre épreuve: pour la troisième fois les Anglais envahissent le Canada. Cette fois c'est la flotte de Walker qui nous fait peur. Mais applaudissons sa défaite, car la colonie est sauvée par les prières d'une femme: Jeanne Le Ber.

"O Canada, mon pays, mes amours" chant qui est de nature à enflammer un cœur canadien nous rendit fières de ce Canada vraiment nôtre.

Jeudi, 5 mars...

La cloche sonne... On cours à la classe française. De nouvelles gravures en plus de celles d'hier nous attendent: La Vérendrye découvrant l'Ouest canadien, la Dispersion des Acadiens, la bataille de Carillon et celle des Plaines d'Abraham, la victoire de Lévis à Sainte-Foy, Lévis brûlant ses drapeaux. Et toute une fenêtre est consacrée aux deux grandes figures de la lutte suprême: Montcalm et Wolfe.

Mme M. Beauchemin nous parlera aujourd'hui de la deuxième partie du Gouvernement royal [1713-1760]. Elle nous amène à la découverte de notre cher Ouest canadien par La Vérendrye. Nous nous imaginons avec l'aide d'une gravure la dispersion des Acadiens, ce dérangement si pénible et si fatal pour nos braves ancêtres. C'est qu'ils furent courageux ces Canadiens-là.

Nous en arrivons à la guerre de Sept Ans, cette lutte suprême pendant laquelle se déroulèrent nos plus belles épopées canadiennes. A Carillon, on a plaisir à voir les soldats anglais s'emberlificoter dans les abattis idée des Français — aussi c'est une victoire sans pareille. Sur les Plaines d'Abraham, nos soldats sont encore des braves. Et Ste-Foy! Nous admirons Lévis d'avoir brûlé ses drapeaux, d'avoir brisé son épée. Il s'est dit: Ils auront le pays, mais ils n'auront pas de ces choses trop chères au soldat vaillant pour passer aux mains de l'étranger.

Les récitations "Montcalm" et "Les Plaines d'Abraham" par Mmes T. Beauchemin et J. Dubuc et quelques lectures littéraires telles que: La victoire de Carillon, Carillon, modèle de victoire française, Montcalm et Lévis, Mort de Montcalm, Lévis à Ste-Foy avant son départ pour la France nous font connaître toujours plus le grand héroïsme de notre histoire nationale.

Nous chantons "O Carillon" et "Le chant du drapeau".... Nous partons de la classe l'âme un peu triste... Nous avons étudié la dernière période de la domination française, l'âge héroïque du Canada.

Vendredi, 6 mars...

Honneur et hommages aux femmes de chez nous! "En ces jours de mollesse, où l'on a plus guère que le culte du confortable, il est bon d'arracher les âmes au présent, de reporter les regards vers le passé où apparaissent dans leur suprême beauté, la force, la générosité et le sacrifice." [Laure Conan].

Le sujet de la dernière journée n'était certes pas le moins intéressant. Nos femmes héroïnes canadiennes, celles qui ont collaboré à toutes les

choses de notre histoire. "Quand le premier colon, Louis Hébert, las de la solitude, de nostalgie, voulut à son foyer se ménager un soutien, entendre une voix d'espérance et le roulis des berceaux, il appela à son aide, Marie Rollet," notre aïeule canadienne.

Hélène Boulé, Mme de Champlain, l'épouse du Héros, s'en vint elle aussi apporter au Canada son âme aimante. Elle catéchisa les Indigènes qui l'aimaient beaucoup et croyaient qu'elle les portait tous dans son cœur parce qu'elle avait à sa ceinture un petit miroir dans lequel les sauvages pouvaient se voir. Elle convertit beaucoup d'indigènes. Elle était d'une grande beauté et ceux-ci voulaient l'adorer, car ils n'avaient jamais rien vu de si beau.

"Quand à cette époque lointaine, il fallut des femmes pour inscrire les enfants, pour soigner les malades, pour émouvoir plus doucement les Indiens en faisant resplendir la charité du Christ à travers des visages féminins, les missionnaires et les fondateurs firent encore appel aux Vierges de France." Et ces femmes qui s'appellent Marie de l'Incarnation, Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys, Catherine de Saint-Augustin, arrivent dans la Nouvelle-France. Les sacrifices et le dévouement de ces âmes portent fruit. C'est alors que l'on apprend la vie de la Vierge iroquoise, Catherine Tekakwitha.

"Lorsque, cinquante ans plus tard, aux heures tragiques de la guerre iroquoise le devoir commun fut d'être prêt à mourir pour la colonie, lorsque la fleur de la jeunesse masculine fut tombée dans le lamboyant holocauste du Long-Sault, les héros n'eurent pas de peine à susciter des héroïnes. Madeleine de Verchères ne trouva pas trop lourd pour ses mains de jeune fille le mousquet de Dollard et Jeanne LeBer, la recluse canadienne comme une lampe de sanctuaire derrière sa grille, se consuma lentement pour la patrie."

Toutes les images de ces héroïnes forment un beau médaillon au tableau d'honneur de la classe. Une petite récitation accompagnait l'histoire de chacune de ces nobles figures — des chants aussi, à Marie Rollet, à Madeleine de Verchères — voir même une petite visite de Madeleine de Verchères habillée de jaune, chapeau à plume, et mousquet en main.

Et l'on chanta "La Canadienne," reine de chez nous, le Canada!

Cette semaine sera pour nous mémorable — elle restera longtemps gravée dans notre mémoire — elle nous fera défendre loyalement les nôtres "en tout, partout et jusqu'au bout"...

A NOUS D'ETRE DIGNES DE NOS ANCETRES!!!

Thérèse Vallée,
Secrétaire-générale



Dis-donc, Bill, veux-tu me souffler dans l'oeil pour m'enlever cette poussière.

(Bulletin, Sydney)

La Survivance des Jeunes

AVRIL, 1936

Page 3

LA SEMAINE CANADIENNE

Merveilleuse initiative, pédagogie lumineuse que cette "Semaine Canadienne" si l'on en juge d'après le superbe rapport de Mlle Thérèse Vallée, secrétaire générale de l'Avant-Garde du Couvent de l'Assomption d'Edmonton.

L'an dernier, à pareille date, le Couvent de l'Assomption inaugura cette "Semaine Canadienne" où les élèves vécurent dans l'étude et la méditation, quelques heures de vie canadienne si intense et si intéressante qu'on jugea bon et profitable de recommencer cette année.

Or, le programme cette année comprenait l'étude approfondie de la domination française....

Elèves et maîtresses se chargent, à tour de rôle, de dessiner les traits d'une de nos grandes figures historiques, de la faire connaître dans toutes ses vertus, et, par le moyen de cartes, de tableaux, de scènes vécues, de faire renaitre, afin d'en vivre, les traditions, les moeurs, les coutumes, qui se rattachent à son époque et qui nous rattachent à l'idéal et aux aspirations de nos ancêtres et de nos saints.

Et cela continue une semaine durant.....

Une véritable retraite nationale dans une véritable école nationale où, de l'histoire des faits l'on remonte à la philosophie de l'histoire, de l'étude de la vie de nos pères l'on remonte à la foi de nos pères, de l'admiration de leur héroïsme à l'amour de leurs vertus et de leurs traditions.

Et cela paraît si beau, si noble, si doux, même à des intelligences et à des coeurs de petites canadiennes de l'ouest, qu'elles se laissent fasciner.

"Les heures, disent-elles, s'envolaient pendant que dans nos âmes s'imprimait le culte des aieux et que grandissait notre admiration pour ceux qui surent nous le transmettre si fidèlement."

Dorénavant, notre vive nationale sera chantée par elles avec plus d'amour et les charmera chaque fois plus qu'elles le chanteront parce qu'elles le chanteront avec une meilleure intelligence des gloires dont il nous parle.

"Il faisait bon chanter l'O CANADA après une étude plus approfondie de ceux qui font sa noblesse et sa fierté".

● ● ●

L'Avant-Garde du Couvent de l'Assomption mérite des félicitations et nous donne un exemple digne de nombreux imitateurs. Elle a choisi cette façon de procéder qu'elle appelle "la semaine canadienne" pour planter chez nous l'école nationale dont nous avons besoin ici plus qu'ailleurs. D'autres Avant-Gardes prennent d'autres moyens, tous aussi efficaces sans doute et tous aussi louables pour arriver au même but. Que chacune en soit félicitée.

Sans le moindre doute, il se fait de grands progrès chez nous depuis que nous avons notre école nationale, l'AVANT-GARDE. Nous sommes en train, par ce moyen-là, de reprendre notre âme française et par conséquent, de revenir à la foi de nos pères, au culte des vertus ancestrales..... C'est le salut national qui s'opère. Il s'opérera, non par la génération adulte présente mais par celle qui monte.

L'éducation nationale est nécessaire pour tous les canadiens-français en général, mais plus encore pour les petits canadiens de l'ouest qui sont exposés sans cesse à tout ce qu'il y a de plus "dénationalisant", de plus "protestantisant".

Or, notre école jusqu'à ces dernières années, n'était point nationale.

Elle n'était pas nationale l'école qui a formé notre génération de 30 ans à se courber devant l'étranger, à rougir de sa langue, à croire à la moins-value de sa foi.....

Elle n'était pas nationale l'école qui a fait sentir à nos enfants que la langue anglaise valait mieux que sa langue maternelle.....

Elle n'était pas nationale l'école qui a tenté de nous faire croire que le français n'avait pas domicile ici.... que nous étions des étrangers chez nous.

Elle n'était pas nationale l'école qui a fait aimer à nos enfants les mœurs, les idées, les choses américaines au détriment de celles de ses ancêtres.....

Elle n'était pas nationale l'école qui a voulu faire un anglais d'un canadien-français pour ne réussir qu'à former des estropiés qui, aujourd'hui, gagnent leur vie péniblement et sans honneur, soit parmi les canadiens-français qui les plaignent ou parmi les anglais qui les méprisent. Elle n'était pas nationale l'école qui a arraché l'âme de nos enfants pour la dénaturer à tout jamais.

Pour éviter la revanche de ceux qui souffrent des fautes du passé pour rendre justice une bonne fois à la génération qui monte, continuons donc l'éducation nationale dans l'école nationale.

"Qu'on ne craigne pas, nous disent nos plus sages éducateurs, qu'on ne craigne pas, ainsi, de verser dans un nationalisme étroit, envieux ou farouche : Nous n'entendons utiliser, dans la fierté comme dans la charité et la justice, une force et un moyen que la Providence, mère des familles nationales, n'a ménagé à aucune. Nous n'aurons cure de toucher à l'école de langue étrangère, mais nous veillerons à garder intégralement la nôtre. Il faudra s'en souvenir et toujours avec quelque légitime orgueil que, si incomplète qu'elle soit au point de vue ethnique l'école de langue française au Canada reste une pépinière sans égal d'apôtres de la vraie foi".

G. L.

"UN SOU PAR MOIS PAR AVANT-GARDISTE"

SOUS MARS 1936

Cercle Notre-Dame de Ste-Croix, Falher, Alta., 100
Alice Paré, Chauvin, Alta. 15
Gertrude Lafleur, Ste-Lina, Alta. 25
Juniorat St-Jean, Edmonton. 400
Michel Boulanger, Edmonton. 100
L'Avant-Garde de Falher, par Irène Ethier, prés.-gén. 190
L'Avant-Garde Belhumeur, par Raymond Maisonneuve, prés.-gén. 50
Anonyme 25
Marie Dubrule, St-Edouard, AVRIL 1936 07

Les Elèves du Cercle Buisson, St-Paul, Alta. 200
Irène Noël, Académie St-Augustin, Peace River. 05

Juniorat St-Jean, Edmonton. 100
Cercle Thérien : (Avant-Garde St-Joachim), Edmonton

Thérèse Lambert, Rodolphe Belhumeur, Léo Leclair, Elmire Belhumeur, Annette Kéroack, Marie Peterson, Madeleine Lambert, Jocelyne Blais, Liliiane Petersen

Alice Fournier Edmond Bougie, Paul Julien, Gérard Forcade, Léo Strasbourg, Raymonde Comeault, Stella Comeault, Simone Kéroack, Denise Belhumeur, Robert Sabourin, Paul Lefebvre, Jean Chrétien,

Cercle Madeleine de Verchères (Avant-Garde St-Joachim) Suzanne Chatain, Carmen Coursol, Suzanne Blais, Yvonne LaBrie,

Cercle Pierre Boucher (Avant-Garde St-Joachim) Florian Levebvre, Roger Chrétien, Paul Rocque,

L'Avant-Garde de Chauvin, Alta. Isabelle Cournoyer, Couvent Notre-Dame, Morinville

Cercle Ste-Anne, Falher : Paul l'Abbé, Eva Desfossés, Antoine Bugeaud, Maurice Martineau, Irène Lemire, Laurence Roy, Ernest Lemire Berthe Phalempin, Blanche Constantin, Rose Cécile Forgues, Aurore Gamache, Laurette Thérien, Jean Paul Bugeaud,

GRAND TOTAL

DIFFERENTE NATURE, DIFFERENTE CULTURE

"L'Anglais et l'Américain cherchent à connaître le plus de faits possible, le français apprend à penser et à sentir".

Cette remarque nous a été faite par le R. P. Bourque qui a longtemps observé la différence entre l'éducation française et l'éducation anglaise, entre l'esprit français et l'esprit anglais. Cela veut dire que la nature même des différentes races est différente. Or, chacune doit être cultivée selon sa nature pour en tirer le maximum de fruits.

Le lys pousse bien dans un pot de fleurs à l'intérieur de la maison; le blé pousse bien au grand soleil en plein champ, mais les résultats seraient piétres si l'on cultivait le blé dans la maison et les lys dans les champs. Ainsi en est-il de l'éducation de l'enfant. C'est pourquoi l'école anglaise ne convient pas à un esprit français.

"Le but de la pédagogie française.... c'est d'apprendre à penser. Le

moyen qu'il emploie, c'est d'enseigner à s'exprimer.

C'est pour cela que l'étude de la langue maternelle tient une si grande place dans les écoles françaises. Enseigner à dire ce que l'on veut dire, puis à le dire clairement puis à le dire d'une manière impressionnante, voilà ce qu'on se propose avant tout dans l'école française.

Il n'en est pas tout à fait de même dans les écoles anglaises. La langue maternelle, étant plus facile, exige moins d'étude et contribue moins à la formation de l'esprit. On semble moins se préoccuper de former l'intelligence que de la meubler. On veut que l'enfant, au sortir de l'école, sache beaucoup de choses; on s'inquiète moins que chez les français de lui montrer à se servir de sa connaissance".

Le Père Bourque nous donne ici la raison même de nos luttes pour nos écoles.

DAVID ET GOLIATH

Pourceux des nôtres qui cherchent des positions, voici le moyen d'y arriver. Le conseil est du R. P. Bourque.

"Pour nos gens pratiques, le but étant d'arriver où sont les anglais, ils disent que nous devons prendre le chemin que les anglais suivent. Pour lutter contre eux, rien de mieux que de prendre leurs armes.

Cette logique ne convient pas à tout le monde. Avec sa bonne fronde David tua Goliath, qui avait pourtant sa grande épée. Avec un esprit clair, et les qualités du génie français, nous ne détruirons nos rivaux sur le sol d'Amérique, nous ne le voulons pas, mais nous nous taillerons une place avantageuse à côté d'eux".

Nous commençons à prendre un peu ce conseil en Alberta. Il s'agit maintenant de le mettre en pratique en commençant d'abord dans nos écoles pour arriver ensuite à nous établir dans la société.

"Rien ne vaut les habits à sa taille. On y est plus à l'aise et plus élégant."

QUIPROQUO

— Petite, cours à l'auberge dire à ton père que j'arrive avec une nombreuse société et que je retiens toutes les tables.

— Toute l'étable ! Combien donc que vous êtes de bêtes ?

DE LA THEORIE A LA REALITE

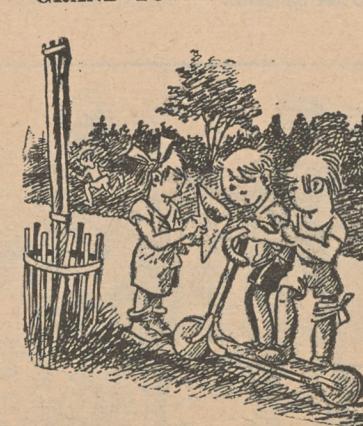
— Maman, c'est très vilain de se fâcher ?

Certainement, mon petit garçon.

— Alors, tu ne te fâcheras pas quand tu sauras que j'ai cassé la glace du salon ?

TELEGRAMMES

Un journal anglais ayant annoncé la mort d'un pasteur en ces termes : "le Révérend X.... a quitté aujourd'hui la terre rendant au ciel, "il regat le lendemain le télégramme suivant : "Révérend X.... pas encore arrivé, suis très inquiet.— Saint Pierre."



"Charlot veux-tu de ces bonbons au cognac?"
"Non merci! Nous, les chauffeurs, devons être prudents."
(Lustige Sachse, Leipzig).

A LA LAITERIE

— Dites donc, vous avez du toupet! c'est de l'eau qu'il y a là-dedans!....

— Oh! les "feignants"!.... Ils ont oublié d'y mettre le lait....

P. Bourque, S.J.



Mon Courier

Les Avant-Gardistes du Cercle St-Joseph, Avant-Garde St-Martin, Végreval; à leur vieil ami : Monsieur Gérard LeMoyné :

Cher M. LeMoyné :
Ma mère et mon père sont français. J'apprends le français tous les jours avec les autres enfants. Je suis dans le grade quatre et j'ai appris le français pendant deux ans.

Yvonne Aucoin.

Ma mère est française mais mon père est irlandais. Je prends les leçons de français avec les élèves français afin de pouvoir l'enseigner mieux plus tard. Je suis dans le 7ème grade en anglais et dans le quatrième en français.

Thérèsa Stanton.

Je suis content quand je reçois "La Survivance des Jeunes".

Raymond Labonté.

Il y a de si belles choses pour nous dedans.

Annette Bienvenu.

Vous êtes bien bon pour les petits canadiens-français, et ils vous aiment aussi.

Thérèse Bourget.

J'ai lu deux belles histoires, Guy de Fontgalland et Marthe Saserville, et elles étaient belles... belles.

Gaston Dubrûle.

J'ai deux oncles qui sont prêtres, l'oncle Charles et l'oncle Henri qui sont partis en France.

Maurice Goutier.

Nous avons joué le jeu de la soupe que vous avez mis dans "La Survivance des Jeunes" et nous avons eu beaucoup de plaisir.

Annie Quintal.

J'ai trois petits frères et une petite soeur. Je suis dans le premier grade.

Adélard Plouffe.

Je vais faire mon possible pour écrire mon examen cette année.

Denise Forcade.

Mon père travaille sur le chemin de fer. Je vais écrire mon examen du grade I.

Raymond Montpetit.

Je sais lire un peu.

Léonard Plouffe.

J'ai hâte de vous voir.

Régina Labonté.

Mon frère Paul a reçu trois beaux petits calendriers de vous; il m'en a donné un. Au nom des membres du Cercle St-Joseph, je vous souhaite d'heureuse Pâques.

Louisette Théroux.

Mes Chers Petits ST-JOSEPH :

Vous devez être sans le moindre doute des petits Avant-Gardistes très intéressants. Votre charmant petit courrier me dit cela à chacune de ses lignes. Vous me tentez fort de me rendre à Végreval voir ce qui se passe dans le cercle St-Joseph. Continuez votre bon travail; apprenez votre français et votre histoire, et un jour vous pourrez, vous-autres aussi, former des cercles de St-Joseph avec d'autres petits enfants qui deviendront, eux aussi, aimables et amusants.

Bonjour mes petits.

G. L.

Edmonton, Alberta, le 25 mars, 1936.
Cher Gérard LeMoyné :

Quelle belle surprise j'ai eue à midi en revenant de l'école lorsque j'aperçus la jolie pièce d'argent. Vraiment je ne pensais jamais avoir tant que cela. Grand merci, vieil ami.

J'aime beaucoup à lire la petite Survivance des Jeunes d'abord parce que je suis jeune et aussi je suis fière d'être une Avant-Gardiste. Encore une fois, merci.

Adrienne Blackburn.

Mlle Adrienne Blackburn, Edmonton
Ma Chère Adrienne :

Je suis heureux de t'avoir causé une si belle surprise. Puisse le même bonheur te revenir encore.

En attendant, continue à lire le petit journal afin d'apprendre ton français toujours mieux.

Ton vieil ami,

G. L.

Edmonton, Alta., le 21 mars 1936.
Cher M. LeMoyné :

Je reçois votre petit journal "La Survivance des Jeunes".

Aujourd'hui c'est le printemps. C'est très intéressant.

Et votre journal est ravissant.

Je vous envoie \$1.00 pour vous aider. J'espère que vous continuerez les bonnes nouvelles des Avant-Gardistes.

de Michel Boulanger.

M. Michel Boulanger, Edmonton
Mon Cher Michel :

Pour me servir de tes rimes, je dois te dire que ta petite lettre était pour moi aussi ravissante que le printemps est intéressant. Je suis

peut-être plus juif que poète, mais je ne voudrais pas dire quand-même que j'aime mieux ton argent que tes vers. L'argent me fait grand plaisir parce que je suis pauvre comme un rat d'église et que je désire quand-même publier ce petit journal pour les Avant-Gardistes. Alors, il me faut de l'argent et chaque fois qu'il m'en arrive, je suis tout gonflé de joie, mais je me souviens qu'autrefois j'aimais beaucoup les rimes et les vers et quand il m'en arrive de mes petits lecteurs, j'en ai encore la nostalgie. Les tiens m'ont fait plaisir pour deux raisons : 1e. parce que tu es jeune et que tu t'occupes déjà des choses de l'esprit; 2e. parce que tu me fais un compliment en comparant le petit journal aux beautés du printemps. Grand merci.

Ton vieil ami,

G. L.

Falher, Alberta, 21 avril 1936.
M. Gérard LeMoyné,
Edmonton.

Cher M. LeMoyné :

Je vous écris cette lettre au nom du cercle Ste-Anne pour vous envoyer l'argent de la "Survivance des Jeunes". Nous sommes bien contents de la recevoir car elle est très intéressante.

Vous savez, notre ami LeMoyné, le cercle Ste-Anne aime beaucoup les réunions d'Avant-Garde qui se composent d'Evangile et d'Histoire du Canada ! Oui, nous préférerons traiter de sujets sérieux. Comptez sur nous. Ca marche à Falher; tout tient bon. Vos petits amis vous saluent aimablement.

Claire Roy,
sec. du Cercle Ste-Anne.

Mlle Claire Rey, Falher.
Ma Chère Claire :

Je suis heureux des sous que le cercle Ste-Anne vient de m'envoyer mais plus heureux encore de ta belle lettre. De Falher comme d'ailleurs, nous avons besoin d'encouragement pour continuer cette petite œuvre qui se maintient encore beaucoup plus par les bons mots que par les sous de ses petits lecteurs. Je veux bien croire que tout marche bien à Falher, mais il nous faut le savoir pour le dire aux autres ; les autres ont droit de le savoir afin d'avoir un modèle d'encouragement. Tu m'en dis un petit mot ce matin et cela me fait grand plaisir.

Ton vieil ami,
G. L.

St-Paul, Alta., le 6 avril 1936.
M. Gérard LeMoyné, Edmonton.
Cher Monsieur LeMoyné :

Les bons avis à notre adresse, contenus dans votre article sur "La Survivance des Jeunes" nous ont été une lumière et un encouragement dans notre travail quotidien. Un merci bien cordial pour toutes vos attentions.

Les deux dernières réunions que nous avons eues ont été intéressantes et instructives. Un des numéros surtout nous restera en mémoire; il était intitulé : "La voix des Drapeaux". M. Ubald Duchesneau, dans une lecture historique, nous fit connaître le sort des drapeaux de Carillon. Il nous est pénible de penser que des reliques nationales aussi précieuses aient été brûlées. Cependant, comme autrefois leur voix nous parle encore, elle nous dit "d'être fier, de regarder toujours en haut, elle nous supplie de garder le sol; les traditions, la langue et la foi des aieux"... "Ah! pourquoi ne pas l'écouter la voix des drapeaux ? Elle parle si bien et nous parle toujours."

Les élèves de notre cercle n'ont eu qu'une expression en entendant la belle chanson que vous nous avez envoyée. Comme elle est belle ! Nous la chantons de tout cœur. Notre reconnaissance va d'abord au R. P. Crépeau, O.M.I., qui a composé de si belles paroles, puis à vous, cher M. LeMoyné, qui avez bien voulu nous faire parvenir ces exemplaires.

La signature ci-dessous vous indique que déjà la secrétaire du cercle Buisson est changée. Notre déigne secrétaire, Mlle Yvette St-Onge, devant partir bientôt pour la Colombie Britannique, nous fûmes dans l'obligation d'éliminer une autre secrétaire. Nos meilleurs voeux suivront cette bonne compagnie que nous regettions déjà.

Plusieurs élèves ont payé leurs contributions. Nous vous remettons, sous ce même pli, la somme de deux piastres (\$2.00).

Sur cette même page, nous avons recueilli des témoignages de fraternelle approbation de la part de nos jeunes compatriotes de l'Alberta. Que chacun et chacune recueille ici notre merci aussi cordial que sincère.

Veuillez nous croire, cher M. LeMoyné, nos respectueux et reconnaissants avant-gardistes.

Les élèves du cercle Buisson, par Florence Pitre, sec.

Mlle Florence Pitre, sec. St-Paul
Ma Chère Florence :

Avec les membres du cercle Buisson, je regrette bien le départ de votre première secrétaire, en même temps que je me réjouis de voir

(Suite à la page 5)

RECIT DU FR. ELIE RES E.C.

LA LUTTE SUPREME



Durant de longues années, les trapeurs canadiens et les trapeurs anglais avaient parcouru la vallée de l'Ohio. En 1753, les Français construisent trois forts dans la région. De leur côté, les Anglais veulent s'établir à l'embouchure de la Monongahela, mais de Contrecoeur les chasse, termine le fort qu'ils ont commencé et lui donne le nom de Duquesne.



Les Anglais entreprennent alors l'érection du fort Necessity. Villiers de Jumonville, avec une trentaine d'hommes, va les sommer de se retirer. Washington, commandant anglais, lui tend une embuscade, le tue ainsi: que neuf Français et fait les autres prisonniers. Un Canadien réussit à s'échapper et porte la triste nouvelle au fort Duquesne.



Un mois après cet assassinat, Coulon de Villiers, frère de Jumonville, à la tête de 600 Canadiens et de 100 sauvages, va attaquer le fort Necessity. Le feu meurtrier des Canadiens, qui tirent du haut des arbres, oblige Washington à capituler. "Nous pourrions venger un assassinat, dit de Villiers, mais nous ne le voulons pas."



En 1755, Braddock, général anglais, traverse la Monongahela avec 1 200 hommes. De Beaujeu l'attaque soudainement avec 250 Canadiens et Français, et 600 sauvages. Braddock est mortellement blessé, et les Anglais fuient après avoir perdu 900 hommes. De Beaujeu, tué dès le début de l'action, avait communiqué le matin même avec une partie de ses soldats.



La même année les Anglais s'emparent des forts Gaspareau et Beauséjour en Acadie. Puis le fourbe Lawrence convoque les habitants dans les églises paroissiales et leur fait annoncer que leurs biens sont confisqués et qu'ils vont être expatriés. Plus de 6 000 personnes sont arrachées à leurs foyers et dispersées dans les colonies américaines.



Montcalm arrive au Canada en 1756, avec de Lévis, Bourlamaque et Bougainville. Il va mettre le siège devant le fort Chouaguen qui tombe en son pouvoir avec un riche butin. L'année suivante, il s'empare du fort Georges; malheureusement les sauvages alliés massacrent un certain nombre de prisonniers anglais, malgré le dévouement de Montcalm et de ses officiers.

MON COURRIER

(Suite de la page 4)

qu'elle est si dignement remplacée. En effet, ton courrier si bien rédigé, nous fait comprendre que le Cercle Buisson n'est pas en peine lorsqu'il s'agit de trouver des écrivains. Je suis heureux de voir que l'Avant-Garde de St-Paul marche si bien. C'est un encouragement que vous donnez à toute la jeunesse de cette province. Puissiez-vous réaliser les plus beaux résultats.

Ton vieil ami,
G. L.

—★—
Couvent Notre-Dame, Morinville, Alberta, le 10 mars, 1936.

Cher Monsieur LeMoyn :

C'est la première fois que je vous écris. J'aimerais bien être secrétaire pour vous écrire plus souvent. Je vous dirais de belles choses, mais ce matin je voulais tant vous écrire quand même que je me suis dépêchée de finir mon devoir et mes chiffres et sans demander à ma maîtresse de peur qu'elle dise : non, j'ai vite fait ma lettre toute seule. Je suppose que vous connaissez Jacqueline Robert, ma petite amie. Elle m'a donné trois petits livres de vos chansons. Je les aime beaucoup. Ma maîtresse nous a appris "A la Violette". Je vous envoie 5 sous pour que vous m'en envoyiez d'autres s'il vous plaît, cher "Pépère".

Votre petite,
Isabelle Cournoyer.

—★—
Mlle Isabelle Cournoyer, Morinville. Ma Chère Isabelle :

En effet, c'est bien dommage que tu ne sois pas secrétaire, si cela veut dire qu'êtant secrétaire, tu m'écrirais plus souvent. Des belles petites lettres comme la tienne, ce n'est pas trop d'en recevoir à tous les jours. Je regrette bien ne plus avoir de chansonniers, sans quoi je t'en enverrais. J'en aurai peut-être encore un jour et tu en recevras sûrement.

Ton vieil ami,
G. L.

—★—
Mallaig, Alta., le 12 avril 1936. Cher Monsieur LeMoyn :

Je vous remercie pour vos chansons. Je les ai toutes chantées. Si vous venez à Mallaig, j'aimerais que vous veniez me voir. Je demeure un demi-mille du village. Si vous avez encore des chansons, je serai contente de les apprendre.

Votre petite amie,
Irène Viel.

—★—

Mlle Irène Viel, Mallaig
Ma Chère Irène :

Rien ne me ferait plus plaisir que de t'entendre chanter les petites chansons que tu as apprises. Si jamais le sort veut que j'aille du côté de Mallaig, tu peux être certaine que je me rendrai un demi-mille du village pour aller te rencontrer.

Ton vieil ami,
G. L.

—★—
Académie St-Augustin,
le 7 avril, 1936.
M. LeMoyn, Edmonton.

Monsieur :

Ayant lu sur "La Survivance" que notre chant national est prêt pour la modique somme de dix sous, je m'empresse de vous envoyer vingt-cinq sous pour deux copies et cinq sous pour le plan LeMoyn.

D'une petite canadienne.
Irène Noël.

—★—
Mlle Irène Noël, Peace River, Alta.
Ma Chère Irène :

Tu as sans doute reçu les 2 copies du Chant National que nous t'avons envoyées. Je te remercie pour ta contribution à "La Survivance des Jeunes". Puisse toutes ces petites choses faire ton bonheur.

Ton vieil ami,
G. L.

—★—
AVANT-GARDE, COUVENT DE
L'ASSOMPTION, EDMONTON
Monsieur Gérard LeMoyn,

Mon Cher LeMoyn :

Nous vous sommes très reconnaissantes pour l'envoi des chants "Jusqu'au bout". Mais des Avant-Gardistes peuvent-elles recevoir à titre gratuit des chefs d'œuvre si dispendieux ! Une douzaine de ces copies ont été vendues à 15 sous l'unité mais, cher LeMoyn, n'allez pas juger de notre appréciation d'après cette trop modeste somme ! Si les autres copies n'ont pu être vendues, c'est seulement à cause du petit nombre de musiciennes parmi les Avant-Gardistes. Mais, en septembre il y aura de nouvelles recrues dans l'Avant-Garde de l'Assomption — parmi elles, de nouvelles musiciennes — et les chants se vendront, j'en suis certaine. D'ailleurs, les Avant-Gardistes sont toujours plus riches au début d'une année scolaire qu'à la fin.

Les Avant-Gardistes de l'Assomption vous confient leur joie de posséder un si beau chant. C'est que — avec des paroles militaires et un rythme militaire, nous marcherons

de l'avant "Jusqu'au bout"!

Peut-être serez-vous heureux de savoir que nous avons essayé d'exprimer dans nos plus belles phrases, nos félicitations au R. P. Crépeau pour son magnifique chef-d'œuvre.

Nos remerciements sincères,
Thérèse Vallée,
secrétaire générale.

—★—

Couvent de l'Assomption, Edmonton.
Mlle Thérèse Vallée, sec. gén.,

Ma Chère Thérèse :

Je suis très heureux de savoir que "Jusqu'au Bout" a reçu un si bel accueil au Couvent de l'Assomption. Voilà tout ce que je désirais. Que les copies se soient vendues ou non, peu m'importe, pourvu que ce Chant National ait trouvé le chemin des coeurs. Vous avez été bien inspirés de féliciter le Révérend Père Crépeau. Je suis certain qu'il a été sensible à ce témoignage de reconnaissance.

Ton vieil ami,
G. L.

—★—

Donnelly, le 3 avril 1936.

Monsieur Gérard LeMoyn,

Edmonton.

Monsieur :

Inutile de vous dire notre grande joie en recevant le "Chant National" si longtemps attendu. Pour vous montrer notre appréciation, je dois citer que trois jours après que nous l'avions reçu, le cercle de la haute école le chantait pour tous les autres membres de l'Avant-Garde, à la réunion générale à laquelle M. Tremblay, vice-président général de l'A.C.F.A. assistait.

A cette même réunion, nous passions une résolution que les copies soient vendues, à dix sous chacune, dans notre Avant-Garde, non pour payer les copies, car elles valent beaucoup plus que cela, mais pour vous aider à en défrayer les frais, et aussi pour montrer que nous ne voulons pas tout recevoir et rien donner.

Donc, au nom de l'Avant-Garde, je vous offre nos plus sincères félicitations et nos remerciements les plus sincères.

Vos très reconnaissants et respectueux,

Les membres de l'Avant-Garde Belhumeur, par

Raymond Maisonneuve,
Prés.- gén.

—★—

M. Raymond Maisonneuve,

Donnelly, Alta.

Mon Cher Raymond :

Je savais que le Chant National serait bien venu à Donnelly. Preuve est que vous avez l'honneur d'avoir

été les premiers à l'apprendre et à le chanter. M. Tremblay, vice-président général de l'A.C.F.A., en a été l'heureux témoin.

Continuez à le chanter maintenant en attendant que nous arrivions avec d'autres nouveautés.

G. L.

—★—
Chauvin, le 24 avril, 1936

Cher vieil ami,

Bravo! Bravo! bon Père LeMoyn.

Nous vous apportons mille gros sous. Pour une petite école de trente huit élèves, ce n'est pas trop mal. Sur la dernière "Survivance" vous nous disiez que votre chant national:

"Jusqu'au Bout" avait défoncé votre bourse. Alors, vite on cherche et on cherche un moyen de vous venir en aide. Puis, voilà que dans l'espace de trois semaines, on réussit à amasser 1000 sous. Ah! que nous en sommes heureux! Ceci va vous aider à continuer l'oeuvre si importante de la "bonne chanson" parmi notre jeunesse albertaine. Envoyez fort, Père LeMoyn, car c'est le temps de confier à notre mémoire de beaux refrains qui déposeront dans notre intelligence une semence dont les fruits seront pleins de promesses. Le besoin d'égayer les longues veillées oblige les jeunes qui ont quitté l'école sans prendre connaissance d'une seule chanson canadienne à apprendre des chansons étrangères, qui dans la bouche des Canadiens français sont fâdes et ridicules. Oui, oui, à tout prix, bon Père LeMoyn, mettez entre les mains de vos Avant-Gardistes, le cahier qui renferme les chants du bon vieux temps. Plus tard, toute une élite se lèvera pour bénir votre nom.

Je me retire, cher vieil ami, car c'est à mon tour de préparer l'Avant-Garde cette semaine. Comme je suis directrice du camp Madeleine de Verchères, il me faut voir à tous mes bons soldats. Ca me fait un peu d'ouvrage, mais, qu'importe, pour l'A.Garde on peut se jeter dans le feu. Au revoir, bon Père LeMoyn, et si jamais vous passez à Chauvin, veuillez nous avertir. Nous serons à la gare pour vous recevoir à bras ouverts. En attendant priez pour mon camp, afin que la bannière de Madeleine de Verchères ne s'ôte jamais de sur le mur.

Votre très respectueuse,

Lillianne Pagé,
Prés. du C. A. de Lestres.

—★—
Chauvin, le 24 avril, 1936

Cher ami,

Nous avons lu avec un très vif intérêt, l'article intitulé: "La seule garantie de notre avenir national" dans la grande Survivance du 15 avril. Vous qui passez vos jours à l'atelier du journal, vous devez rencontrer de temps en temps l'auteur de cet excellent travail, le R. P. Gobeil, qui nous a si bien régale. Comme il doit être bien convaincu ce religieux, pour parler ainsi. Oui, son opinion est la nôtre et nous soupirions après le jour où elle sera mise en pratique. De fait, pourquoi ne pas nous laisser à nous, petits Canadiens français, le même privilège qu'on accorde aux Anglo-Saxons ? Pour étudier une langue seconde, il faut d'abord savoir sa langue maternelle. En apprenant simultanément deux langues diffé-

rentes, on arrive à la fin du cours primaire sans savoir ni l'une, ni l'autre. Que voulez-vous? Une maison sans fondation peut-elle résister? Donc, dites-lui de notre part, que nous pensons comme lui et que nous le remercions de tout cœur de l'intérêt qu'il nous porte. En lisant ses articles hebdomadaires, on sent qu'il y a chez lui des convictions religieuses et nationales. Aussi nous avons toujours hâte de les entendre commenter. C'est que voyez-vous, l'Avant-Garde fait son oeuvre à Chauvin. En attendant le jour où 25 pour cent des parents canadiens français auront saisi l'importance du problème de notre survie en Alberta, nous nous appliquons nous, petits Avant-Gardistes de Chauvin, à rendre l'atmosphère de notre école de plus en plus canadienne-française. Cette semaine, l'Exécutif central fait son inspection scolaire au point de vue du bilinguisme. Il faut, en autant que faire se peut, que tout ce qui s'affiche au tableau ou sur les murs soit écrit dans les deux langues. C'est un travail fort intéressant, cher vieil ami. Comme vous goûteriez du bonheur si vous nous voyiez à l'oeuvre. Votre vieux cœur français se sentirait transplanté de nouveau dans la vieille province de Québec. Oui, nous sommes de petits Canadiens français et nous y resterons.

Votre très respectueuse,

Yvonne Paré,
Prés. gén. de l'A.-G. Chauvin

Mes Chers Petits Amis de Chauvin:
Combien je regrette ne pas pouvoir répondre longuement à vos lettres! Il est trop tard. Le petits journalistes m'arrivaient. J'ai dû l'arrêter et vider quelques colonnes déjà composées pour faire place à vos lettres. Mais j'y reviendrai et bientôt encore. Les nombreux sous que vous avez envoyés ont fait tellement de bien que tout le monde ici rayonne comme un soleil depuis qu'ils sont arrivés. Ca fait du bien. Le temps était plutôt maussade avant leur apparition.

En effet, l'article du bon Père Gobeil, "La seule garantie de notre avenir national" était bien frappé. Je suis heureux de voir que vous l'avez si bien compris et que vous y répondez si bien. L'avenir promet à Chauvin. Il y a là une jeunesse qui nous dit quelque chose.

Je vous reviendrai bientôt.
Bonjour mes bons.

Gérard LeMoyn.

—★—
Impertinence.

Le Professeur — Savez-vous qu'à votre âge, Washington était à la tête de sa classe?

L'élève — Oui, et quand il avait votre âge, il était Président des Etats-Unis.

—★—
Au téléphone.

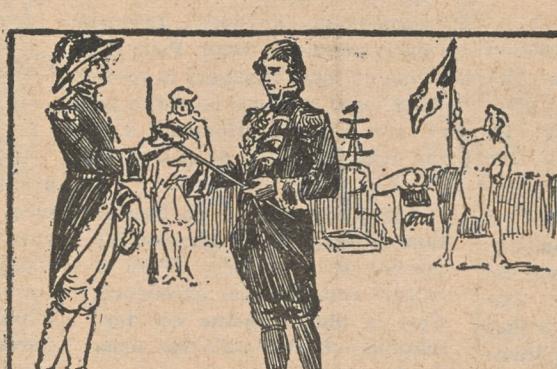
Le domestique — Allô! Allons, Madame, vous ne comprenez pas? Je répète : Simon; S comme cirage, I comme hirondelle, M comme Emmanuel, O comme Auguste, N comme ainé.

ILLUSTRATION DE J. McISAAC
Courtoisie de la Société St-J.-Baptiste

LA LUTTE SUPREME



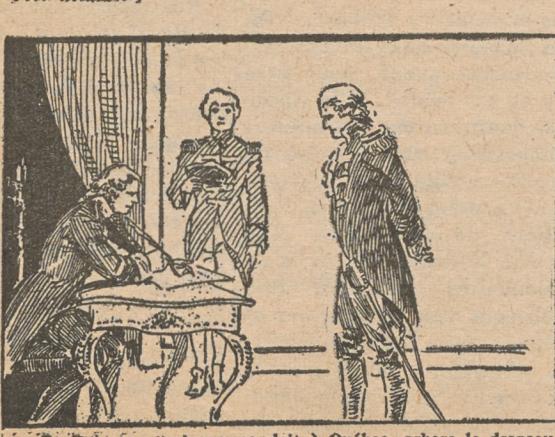
En 1758, Abercromby avec 16 000 Anglais s'avance jusqu'au lac Saint-Sacrement. Montcalm, assisté de Bourlamaque et de Lévis, s'est solidement retranché sur un monticule. Le 8 juillet, à midi, commence la bataille de Carillon. Jusqu'à sept heures du soir, Montcalm, avec 3 400 soldats, repousse toutes les attaques des Anglais. Abercromby décuragé se retire après avoir perdu 4 000 hommes.



Quelques jours après la victoire de Carillon, Louisbourg, place forte des Français dans l'île du Cap-Breton, tombe au pouvoir des Anglais. On avait cependant lutté vaillamment. Tous les jours, pendant le siège, l'épouse du commandant de la place, Madame Drucourt, avait mis le feu à trois pièces de canon. L'entrée du Canada était ouverte aux Anglais.



Wolfe, général anglais, assiège Québec en 1759, avec une flotte de 49 navires de guerre portant 18 000 hommes. Après un échec à Montmorency, il escalade la falaise, range ses troupes en ordre de bataille et remporte sur Montcalm la victoire des plaines d'Abraham. Les deux généraux sont blessés à mort. Wolfe expire sur le champ de bataille et Montcalm, le lendemain matin, dans Québec.



De Ramsay, qui commandait à Québec, arbore le drapeau blanc et signe l'acte de capitulation le 18 septembre, malgré l'assurance d'un prompt secours de la part de Lévis. Arrivé à quatre lieues de Québec, celui-ci apprend avec indignation que les Anglais venaient d'y entrer; il se retire alors à Montréal, pour prendre ses quartiers d'hiver et préparer sa revanche.



Le printemps de 1760, Lévis se dirige sur Québec avec 6 000 hommes, culbuté, à Sainte-Foy, l'armée anglaise commandée par Murray, et commence vigoureusement le siège de la ville. Mais l'arrivée d'une flotte anglaise l'oblige à se retirer vers Montréal pour ne pas être pris entre les feux des armées ennemis. Abandonnée, la colonie va infailliblement succomber.



Les Anglais au nombre de 20 000 encerclent Montréal. Lévis, retiré sur l'île Sainte-Hélène, veut résister, car Amherst lui refuse les honneurs de la guerre. Sur l'ordre de Vaudreuil, il rend les armes, mais il brise son épée et ordonne de brûler les drapeaux. Vaudreuil signe la capitulation le 8 septembre 1760. Et la Nouvelle-France passe sous la domination anglaise.

Vive Son Exc. Mgr Guy !

Le 16 mars saluait, à Donnelly, l'arrivée de notre bon Père et Pasteur, Mgr Guy. A l'occasion de sa fête, dévancée de quelques jours, nous avions l'insigne honneur de l'avoir parmi nous. Un programme approprié à la circonstance fut des mieux rendu par les Avant-Gardistes. Figuraient à tour de rôle, chants, saynètes, déclamations, et pièce dramatique. Il ne faut pas oublier de mentionner la part active des anciens dans cette soirée. Outre leur part dans l'orchestre, ils chantèrent : "Souvenir d'un missionnaire", morceau de chez-nous, dédié à Son Excellence. Appelé à prendre la parole, Mgr commença par féliciter les enfants et les religieuses, disant que nos chefs étaient fiers des Avant-Gardistes de Donnelly. Continuant, notre bon évêque encouragea les gens à rester optimistes, malgré les mauvais temps. "Il n'y a rien comme le sourire pour faire son chemin". Aussi ce sourire qui accompagne toujours S. Excellence trouva sa répercussion dans la foule nombreuse réunie pour acclamer, aussi que la gente écolière, le Premier Pasteur de notre Vicariat.

Réunion générale de l'A.-G. de Donnelly

Les Avant-Gardistes de Donnelly viennent d'enregistrer une autre belle page dans leurs annales, et ce n'est pas sans raison qu'ils sont anxieux de vous communiquer les détails de leur réunion générale du 26 mars, laquelle fut honorée de la présence de M. le Vice-Président général de l'A.C.F.A., de passage chez-nous dans l'intérêt de nos agriculteurs.

Les figures s'épanouissent dès l'entrée de M. J. H. Tremblay, l'ami sincère de notre jeunesse. Il est accompagné de M. E. Cimon, Président du cercle local de l'A.C.F.A., de notre dévoué Père Aumônier, ainsi que de Révérende Mère Provinciale.

L'assemblée commence par la prière, le salut au drapeau et le chant "Stances patriotiques à la Vierge Immaculée."

Monsieur le Vice-Président général, remplaçant de notre Président-Général, malade, souhaite la bienvenue aux distingués visiteurs; après quoi on procède au programme du jour.

Les différents cercles de l'Avant-Garde Belhumeur montrent leur savoir-faire et leurs talents. Aussi le Cercle La Vérendrye donne avec plein succès une causerie sur "les arbres".

A son tour le Cercle Taché, représenté par six garçons présentent sous forme de dialogue la scène biblique :

"La prière d'Esther auprès d'Assuerus, pour son peuple." Le Cercle Lan-

gevin entonne fièrement notre beau "chant national" — reçu il y a trois

jours seulement. C'est une surprise

fort goûteuse par tous; enfin nous avons notre chant propre; nous en admirons la composition: nous devons nous pénétrer du sens des belles paroles qu'il contient. Un débat:

"Lequel a fait le plus pour assurer la survie du peuple canadien-français au Canada. Sir George-Etienne Cartier, ou sir Louis Hippolyte Lafontaine" nous fait connaître ces deux grands hommes de notre histoire. Après mure réflexion, les honorables juges [MM. Tremblay, Cimon et M. le curé, et Rév. Mère Provinciale] proclament la victoire en faveur de Lafontaine.

Vint le temps de passer des propositions. Il a été proposé qu'un vote de remerciement sincère soit invité à notre vieil ami Gérard LeMoine pour la tâche qu'il s'est imposé pour nous procurer notre beau "Chant nationale." Nous nous ferons un devoir de l'apprendre pour ensuite le chanter et nous pénétrer de l'idéal qu'il propose. Il a aussi été proposé qu'un vote de remerciement sincère soit envoyé au R. P. G. Crépeau, O.M.I., comme marque de notre gratitude et de reconnaissance pour la part active qu'il a prise dans la composition de notre beau "Chant national."

La question de la collection de timbres fut aussi discutée. Il fut résolue que la secrétaire de chaque cercle ramasse les timbres et qu'elle les donne à la secrétaire générale qui s'arrangera avec l'Exécutif pour l'envoi.

AVANT-GARDE ST-JOACHIM

Ce soir, 27 mars, a lieu notre assemblée générale. Nous arrivons et tout est prêt; c'est que les Scouts canadiens-français savent faire les choses et nous, nous avons l'honneur d'en avoir plusieurs parmi nous. Plus que cela, nouvelle digne de mention, les Guides se sont organisées, et des Guides canadiennes-françaises s'il vous plaît. Encore une preuve du grand souci que les parents ont du français. Plusieurs chefs sont choisis parmi nos meilleurs Avant-Gardistes. Les voici: Mlle Rollande Morin, Lucille Thibault, Suzanne Dame et Ella Pépin.

Bravo!.... avec vos deux devises : "TOUJOURS PRÉTÉS" pour aller "JUSQU'AU BOUT." Vous répondrez vaillamment à l'appel de la patrie pour assurer notre survie.

L'assemblée s'ouvre comme à l'ordinaire. Ensuite, Mlle la Présidente fait les remarques et les suggestions pour le bien de l'Avant-Garde. Elle nous ouvre aussi un nouveau champ d'apostolat: Le ramas des timbres pour une cause missionnaire. Tout est accepté à l'unanimité. Puis tous chantent "Le Canada, notre chez-nous" accompagné au piano par Mlle Suzanne Dame, soliste Mlle Rollande Morin. Nos petites du grade 5 jouent une gentille petite saynète. Désor-sais nous jouerons en français et nous aurons plus de plaisir car nos petites rondes ont le don de sécher toutes les larmes. Mlle Thérèse Lambert, élève du 4e grade, récite "mars".

Puis, le Scoutmestre nous donne des vues sur la Passion. Merci Frère. Cela nous fait beaucoup de bien et complète les explications de notre catéchisme. 2ième numéro; devinez quoi? Charlie Chaplin n'est pas encore mort,... il a le secret de faire rire et crier les enfants; ici il réussit à merveille.

Il est presque 5 heures; il faut se quitter, bonsoir. N'oublions pas; ramassons, et les timbres et les sous pour notre prochaine assemblée!

René Boileau.

AVANT-GARDE ST-JOACHIM

Empressons-nous, petits et grands, c'est notre assemblée générale, ce soir. Après la prière et la lecture des minutes par M. le Secrétaire, Mlle Adrienne Blackburn proposa de continuer la distribution des "bons points" pour parler français entre nous.

Les élèves du grade 5 ouvrirent le programme par une chanson "La Franco-Canadienne." Puis les petites du 6e grade par leur saynète: "Le cours improvisé" nous dévoilent leur admiration et leur amour pour nos chères héroïnes canadiennes.

Maintenant M. Philippe Sabourin récite "MA MONTRE". Il nous dit de la manière la plus gentille: "Petits écoliers, pour être heureux, il faut savoir régler son temps." Retenons ça...

Bon!.... Enfin, le temps des récompenses pour parler français est arrivé! Notre plus petite Avant-Gardiste, Mlle Simone Kéroack, est choisie pour tirer les noms des heureux gagnants. Sur 28 qui seront-ils? Les voici: Cercle Madeleine de Verchères, Mlle Laura Belhumeur; Cercle Pierre Boucher, M. Florian Lefebvre; Cercle Thérien, Mlle Denise Belhumeur.

Nos sincères félicitations à tous ceux qui ont conservé le nombre suffisant de "bons points" pour avoir droit à la récompense. Avant-Gardistes, n'oublions pas notre belle devise: "JUSQU'AU BOUT" et faisons encore de plus grands efforts pour parler français.

Avant de nous quitter le R. P. Boucher nous encourage à être toujours bons petits Canadiens, fiers d'un tel titre d'honneur.

René Boileau.

A L'AVANT-GARDE

Ecole Grandin

CERCLE THERIEN

L'assemblée du Cercle Thérien a été très intéressante vendredi dernier. Après la lecture des minutes par le secrétaire, Edmond Bougie propose que nous ayons des vues et que nous continuons à parler français. Il va sans dire que cela fut accepté à l'unanimité. Puis un joli petit programme est exécuté: Chant: Les Voyelles... par le 1er grade; Petite dramatisation: M. Soleil... par Mlle L. Rocque et M. E. Bougie. Chant mimé... par 5 garçons du 2e et 3e grades; Violon, par M. P. Rocque, accompagné au piano par sa petite soeur, Lorraine; Combat de vocabulaire au 2e grade. Gagnante du jeu de la balle aux buts, et nous expliqua, en bon français le pourquoi de son choix ainsi que la meilleure manière pour lui de contribuer au succès du jeu. Ce fut très intéressant.

La présence de notre Père Curé est pour nous, surtout les petits, un grand encouragement. Il est si bon le Père Boucher!

Chers petits du cercle Thérien, avez-vous hâte à la prochaine assemblée?

Léo Leclair sec.

Avant-Garde Grandin ST-JOACHIM

Vendredi, le 27 mars dernier, avait lieu la réunion générale mensuelle de l'Avant-Garde Grandin. Elle était présidée par Mlle Rolande Morin. M. R.-B. Boileau, secrétaire, fit la lecture des minutes de la dernière assemblée et ce furent les propositions, entre autres, celle de lire et propager la "Survivance des Jeunes." Mlle la présidente fit un appel pour amasser des timbres pour le rachat des petits Chinois. Puis ce fut le chant "Le Canada notre chez nous". La soliste était Mlle Rolande Morin, accompagnée par Mlle Suzanne Dame et tous les enfants chantaient le refrain en choeur. Thérèse Lambert vint ensuite nous réciter d'une manière tout à fait charmante une petite poésie intitulée: "Mars." Enfin, les petites filles du 5ème grade nous jouèrent une jolie saynète où tout en s'amusant elles donnèrent une belle leçon de charité. Le R. P. curé était content de féliciter ses chers enfants et les encourager à développer par l'avant-garde, l'âme catholique et française. Il regrette de ne pas avoir avec lui le représentant du vieux LeMoine qui avait promis de venir. Pour finir, il donne quelques films sur la passion de N.-S. avec quelques comédies pour faire rire un peu. Honneur à nos petits avant-gardistes de St-Joachim.

Les élèves du grade 5 ouvrirent le programme par une chanson "La Franco-Canadienne." Puis les petites du 6e grade par leur saynète: "Le cours improvisé" nous dévoilent leur admiration et leur amour pour nos chères héroïnes canadiennes.

Maintenant M. Philippe Sabourin récite "MA MONTRE". Il nous dit de la manière la plus gentille: "Petits écoliers, pour être heureux, il faut savoir régler son temps." Retenons ça...

Bon!.... Enfin, le temps des récompenses pour parler français est arrivé! Notre plus petite Avant-Gardiste, Mlle Simone Kéroack, est choisie pour tirer les noms des heureux gagnants. Sur 28 qui seront-ils? Les voici: Cercle Madeleine de Verchères, Mlle Laura Belhumeur; Cercle Pierre Boucher, M. Florian Lefebvre; Cercle Thérien, Mlle Denise Belhumeur.

Nos sincères félicitations à tous



"Il me faut immédiatement cinq dollars, et je ne sais à qui les demander."

"Ouf! J'ai eu peur que tu t'adresses à moi."

(Gazzettino Illustrato, Venise)

A.-Garde de Bonnyville

Depuis notre dernier rapport, nous avons eu une assemblée générale de tous les avant-gardistes des cercles Martyrs Canadiens, Lapointe et Notre-Dame des Victoires, le local n'admettant pas une plus nombreuse assistance.

Après la prière récitée par notre Directrice Générale et le chant à Notre-Dame des Victoires, les minutes furent lues et acceptées. Les "grands" donnèrent ensuite un programme fort goûteux de leur jeune auditoire, s'il faut en juger par leur attitude et leurs applaudissements.

Les garçons avaient chacun la place qu'il préfère dans le jeu de la balle aux buts, et nous expliqua, en bon français le pourquoi de son choix ainsi que la meilleure manière pour lui de contribuer au succès du jeu. Ce fut très intéressant.

Très intéressant aussi, et très instructive fut la relation que Mlle Florence Dargis nous donna sur un de nos auteurs canadiens, Laure Conan, et l'analyse de l'un de ses meilleurs ouvrages, "Angélique de Montbrun". Mlle Jeannine Ouimet récrea son auditoire par le récit d'un "rêve" composé pour la circonstance et relatant son désir et ses premiers exploits d'apostolat missionnaire, lequel, grâce à l'imagination de l'auteur, tint l'auditoire en suspens jusqu'au dénouement arrivé aussi subitement que dans un véritable rêve. Mlle Pauline Deschêne nous lut une forte composition sur un de nos grands missionnaires de l'Ouest, le R. P. Lacombe, O.M.I. Puis notre Président général, M. Paul Sabourin, donna le dernier numéro, un petit discours sur le scoutisme lequel fut particulièrement goûteux des garçons qui justement s'enrôlent dans cette organisation.

Le reste du temps fut employé à dresser un petit plan général de travail pour d'ici à la prochaine assemblée: compositions sur les devoirs d'un bon avant-gardiste, sur nos grandes figures littéraires, historiques etc.; chansons, débats en orthographe et en grammaire, en vue des prochains examens de l'A. C. F. A.

Notre assemblée se termina par une fervente prière pour la conversion des pécheurs et le chant: "O Canada".

Depuis, nous avons reçu le chant national de l'Avant-Garde. Merci aux compositeurs et aux généreux donateurs. Tout le monde est à l'oeuvre pour l'apprendre.

Cercle N.-D. des Victoires BONNYVILLE

Depuis le dernier rapport, nous avons eu pour notre première assemblée un débat de grammaire et un autre d'épellation. A chacune de ces réunions, tous les membres montrèrent beaucoup d'enthousiasme et d'intérêt. Mlle Gisèle Demers remporta la victoire pour le débat de grammaire; quant à l'autre débat, les résultats furent égaux.

Vendredi, le 3 avril, nous avions notre dernière assemblée avant Pâques. Elle ne fut pas des moins intéressantes, grâce à la générosité d'un certain nombre de vrais petits canadiens-français. D'abord, M. Raymond Sabourin nous lut une histoire charmante ayant pour titre "Perrette et ses œufs". Mlle Gisèle Demers se distingua par une intéressante composition sur l'histoire du village de Bonnyville. Mlle Adrienne Boisvert avait préparé quelques bonnes questions de catéchisme. Mlle Jeanne d'Arc Nadeau nous parla de nos missionnaires canadiens. Mlle Claire Sabourin nous charma par une délicieuse poésie "Le sou de l'Orpheline". Plusieurs autres méritèrent également nos applaudissements. Cette assemblée commença par le chant à Notre-Dame-des-Victoires "Combats pour nous Vierge Marie" se termina par l'hymne national.

Cercle de l'Ange Gardien

Pendant le mois de mars, nous avons eu comme à l'ordinaire, nos réunions de l'Avant-Garde. Les petits Avant-Gardistes les goûtent toujours beaucoup; les en priver serait leur imposer une véritable pénitence.

Après la prière et un chant auquel tous prennent part, ceux qui ont préparé quelque chose se présentent à tour de rôle devant la classe. Aux différentes réunions, les récits, chants et poésies suivants nous intéresseront beaucoup.

"Un voyage en mer" et "Un accident d'automobile" par M. Gérard Thomas; "Le Printemps" (chant) par Mlle Viola Richard; "Les trois petits chats désobéissants", par la Directrice: "Veille sur tes enfants (choeur) auquel prirent part les Avant-Gardistes dont les noms suivent: MM. Marcel Maheu, Gérard Thomas, Rodolphe Sabourin, Albert Durocher et Albert Richard. Mles Noëlla Strasbourg, Viola Richard, Lucienne Bordeleau, Thérèse Strasbourg et Irène Bilaudeau.

"Pierre, le petit sot" et "Biquette" (histoires) par la Directrice; "Marchand de peaux et lapins (poésie) par M. Rodolphe Sabourin; "La préférence (poésie) par M. Albert Richard; "La prière et l'aumône" (poésie); "La Conversion d'un père" (histoire) par M. Gérard Thomas; "Je suis une orpheline" (chant) par Mlle Irène Bilaudeau; "Un nouveau Tharsius", histoire arrivée pendant la présente persécution au Mexique, dont le récit fit couler les larmes de plusieurs; par la Directrice;

Les Chapitres suivants de la vie de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus: Les aspirations de Thérèse, la Mère Battoir et les pratiques. "Celui qui sème récolte". Ces récits, chants et poésies furent écoutés avec le plus vif intérêt.

Puisse cette petite sainte susciter parmi nous de nombreux imitateurs de ses vertus.

Maurice Sabourin, sec. gén.

Avant-Garde Bonnyville Cercle Ste-Thérèse de l'E.J.

Pendant le mois de mars, nous avons eu trois assemblées ouvertes par la prière et un cantique à Notre Sainte Protectrice.

A notre première réunion, nous avons eu de belles compositions sur Jacques-Cartier, les premières écritées par ces jeunes Avant-Gardistes sur l'histoire de notre pays. Les plus belles furent présentées par M. Gratién Bordeleau, Mles Florette Lacombe, Cécile Vallée et Cécile Ouimet. Tous ont montré beaucoup d'ardeur et d'intérêt pour l'étude de l'histoire canadienne à leur portée.

Pendant une autre assemblée, notre Directrice nous a lu une histoire "Le Sacrilège de Charlotte" et ensuite a posé à chacun une question qui devait être répondue par une phrase complète, bien distincte et en bon français. Plusieurs ont répondu à la même question pour voir qui aurait la plus belle phrase. Cette composition stimula beaucoup les esprits de ces petits qui aiment à être les premiers.

Notre dernière réunion fut consacrée à un débat en catéchisme — garçons contre filles. Contrairement aux espérances des garçons, les filles remportèrent la victoire.

Nos efforts sur notre "Résolution de Bon Language" se portèrent sur les mots "la corde" pour remplacer "le câble"; "Débout" au lieu de "Déboute" et "droit" au lieu de "drète".

Depuis l'arrivée de la dernière Survivance des Jeunes, tous nos petits Avant-Gardistes sont à la recherche des timbres. Ils se font plaisir d'arriver avec 400, 100 etc. à la fois, pour, comme ils disent, acheter des bébés chinois.

Prévenance

La vieille dame, tristement — Je vieillis, toutes mes dents se déchaussent.

Germaine, compatissante — Attends, Madame, je vais te prêter mes pantouffles.



L'HIVER DES CORNEILLES

Par ARIUS

Illustrations de PHOEBE THOMSON

(Légende racontée par Adélard Lambert, Berthier en haut)

Après que le patriarche Noé, pour se conformer aux ordres de Dieu, eût travaillé cent ans à construire l'arche, il y fit embarquer les représentants de toutes les espèces animales de la terre et s'y logea lui-même avec sa famille.

Des pluies torrentielles tombèrent du firmament et inondèrent d'abord les vallons et les plaines, puis les collines et même les plus hautes montagnes. Les êtres animés hors de l'arche périrent jusqu'au dernier, sauf les poissons, et l'arche, portée par les eaux gonflées, se balança sur les flots.

Plus tard, après que les eaux se furent retirées dans les océans, les lacs et les rivières, Noé voulut s'assurer que la surface de la terre était redevenue habitable. Il ouvrit une fenêtre et lâcha le corbeau, qui jusque-là avait été l'oiseau favori de la création, au plumage coloré et magnifique, et dont la voix peuplait l'air de joyeux râmes.

—Parcours au vol la surface de la terre, commande Noé au corbeau. Si tu y trouves de la verdure, rapporte-m'en un rameau.



Le corbeau aperçut des cadavres flottant à la dérive et, satisfaisant ses appétits voraces, se mit à les dévorer. Il oublia le commandement de son maître et ne revint plus à l'arche, qui s'était échoué sur une montagne. Noé maudit alors le corbeau pour son infidélité; sa malédiction noircit le plumage de cet oiseau et changea son ramage en un croassement rauque et plaintif.

Deux fois Noé envoya la colombe à la recherche de la verdure. La première fois, elle revint, le bec vide; la seconde, elle rapporta un rameau vert où mûrissait un fruit. Le patriarche bénit la douce messagère, qui devint blanche et jolie, et qui depuis, n'a cessé d'être l'oiseau chéri de tous.

Le temps de la libération était venu. Noé ouvrit portes et fenêtres et congédia les espèces captives, qui se dispersèrent de tous côtés. Aussitôt qu'il aperçut la corneille, parente du corbeau qui passait au vol, il l'arrêta et, pris de ressentiment, lui dit:

—Toi et ton cousin le corbeau, soyez condamnés à voyager sans trêve, toujours. Vos goûts seront voraces et sanguinaires, et vos voix éclateront en cris lugubres. A votre approche les éléments se réveilleront et par leur courroux tenteront de vous chasser de leur présence.

A.-G. du Juniorat St-Jean

Il va sans dire que notre silence ne peut être interprété comme norme de nos activités. Ce serait mensonger... car nous agissons plus que nous ne parlons.

Nous sommes jeunes — et la jeunesse qu'elle est vivante la jeunesse — surtout celle dont "l'esprit calcule et dont le cœur ne calcule pas".

De ce temps-ci, on remarque un souci intense pour le bon parler chez tous les Junioristes. De partout on entend des bruits de guerre. En effet, chez nous, c'est la guerre, la guerre à l'anglicisme au barbarisme et au solécisme. Nous faisons campagne contre les plus terribles ennemis du bon langage. Nous n'en sommes pas à nos premières armes, mais espérons que cette charge à fond de train aura l'heure d'acculer les assaillants jusqu'à leurs derniers retranchements, voire même de les en déloger à jamais, si possible.

Nous sommes tous des hommes — et à ce titre nous nous sentons solidaires les uns des autres. Aussi, nous nous préparons à jouer le rôle

social qui nous incombera sur l'échiquier canadien. Le "Cercle Sociologique" nous cuirasse et nous arme pour le bien remplir ainsi que pour mater nos antagonistes, par ses études sur certaines questions sociales canadiennes.

De son côté, le "Cercle Historique" met tout en oeuvre pour sortir en nos jeunes cerveaux de Canadiens français, le diamant de notre histoire nationale qui les éclairera de son éclat.

Enfin le "Cercle Missionologique" nous ouvre un ciel de dévouement total, d'abnégation parfaite, celui des Missions. Moult missionnaires sont des "perles ignorées" de l'histoire. Nos missionologues en herbe veulent les pêcher afin de nous les faire connaître, aimer, voire imiter.

Voilà, chers amis, quelques-unes de nos activités. Ce ne sont pas les seules. Mais en voilà assez pour dire qu'ici, l'action passe avant la parole — que notre mutisme n'a pas pour équivalent la somnolence dans l'oisiveté.

L.-P. Lafrance,
secrétaire.

Un cordon bleu.

Monsieur — Justine, pour mon dîner, ce soir, vous me ferez deux œufs sur le plat.

Justine — Que Monsieur me pardonne, mais je ne sais pas; chez moi, ce sont les poules qui les font.

Chez le Fourreur.

La Cliente — Est-ce que ce manteau de fourrures sera solide?

La jeune apprentie — Je crois bien, Madame, l'ours qui l'a fourni l'a porté toute sa vie.

La corneille, poursuivie par toute la gent ailée, s'enfuit en poussant des cris lamentables. Elle se réfugia dans un lieu désert, puis erra seule, morose et abandonnée. Pour nourriture, elle gobait la chair qui restait sur les cadavres échoués dans la vase. Elle rencontra, un jour, son cousin le corbeau qui, comme elle, se nourrissait de dépouilles. La corneille et le corbeau, se sachant à tout jamais bannis de la présence de l'homme, se lièrent d'amitié dans leur malheur et, poussés par le remords, s'éloignèrent au loin vers le nord.

Après un voyage long et pénible, ils se juchèrent, pour se reposer, sur un arbre au milieu d'une grande forêt de pins et de sapins, où régnait la paix et le silence. Cette forêt devait être une des nôtre, au Canada, il y a longtemps. Le sol, couvert d'un manteau de neige, n'avait pas la tristesse coutumière des lieux déserts. Les rayons du soleil avaient percé, ici et là, ce blanc manteau, comme pour y faire des bâillures. Tout souriait aux fugitifs, qui se crurent enfin à l'abri des opprobes de l'homme et de la nature.

L'illusion de la corneille et du corbeau durèrent peu. Dès le lendemain, leur réveil fut pénible. Les vents du nord, soulevés à leur approche, soufflaient en tempête, et le firmament, chargé de nuages menaçants, faisaient tourbillonner des flocons de neige. Le froid, descendant du nord, mordit au vif les exilés. Ils reprirent la fuite, devant les protestations de la forêt qui leur refusait un asile.

Tous les ans, depuis ce temps, les corneilles émigrent vers le Canada à l'arrivée du printemps, et la forêt se soulève contre elles. Elle leur rappelle la malédiction de Noé.

X
X

Le vieillard qui, un printemps, il y a longtemps, raconta cette légende à Adélard Lambert, de Berthier-en-haut, commença par ces mots:

—Aujourd'hui, le temps est beau, mais ça ne durera pas longtemps. J'ai vu trois corneilles; elles passaient à tire d'aile, s'en allant au sud. Elles semblaient poursuivies par un fantôme invisible.

A cette explication sa femme ajouta:

—En passant, elles annoncent le petit hiver. Pauvres corneilles! Elles paient bien cher une incartade qui remonte si loin en arrière qu'on l'a presque oubliée. Et dire qu'elles sont condamnées à subir cette injure jusqu'à la fin des temps!

Le même soir, elle raconta au long la légende des corneilles aux enfants qui la questionnaient; et elle voyait avec satisfaction, dans leurs yeux, l'impression que faisaient son récit sur son petit auditoire. Elle termina par les mots:

—Si la colère de Dieu descend comme ça sur de simples oiseaux, qui furent maudits par Noé, combien plus ses châtiments s'appesantissent sur l'homme infidèle qui désobéit à ses commandements et méprise ses représentants.

Avant-Garde de FALHER

Les Avant-Gardistes de Falher devinrent tout pimpants de joie en apprenant que leur vieil ami, Gérard LeMoine, avait pensé de leur envoyer de nombreux exemplaires du chant "JUSQU'AU bout". Qu'on ne vienne pas nous dire que les vieux n'ont pas de mémoire et qu'ils n'ont pas à cœur de plaire aux jeunes. Attention! c'est là que nous leur disons : "Et bien! vous vous trompez, nous, les jeunes de l'Alberta, nous avons un vieil ami qui a bonne souvenance et surtout qui a un cœur d'or, ingénieux comme dix pour réjouir la jeunesse. Allons, c'est la vérité! Qui peut la nier?

Et voilà, cher Monsieur LeMoine qu'aujourd'hui vos Avant-Gardistes de Falher viennent vous remercier de votre dévouement envers l'Avant-Garde et de l'intérêt que vous portez, malgré vos cheveux blancs, à tout ce qui "sent la jeunesse et la vie".

Vous ne serez pas surpris, cher vieil ami, d'apprendre que déjà, musiciens et chanteurs sont à l'oeuvre afin d'entonner sous peu leur nouveau chant d'Avant-Garde. Les belles paroles jointes à la musique ne pourront qu'augmenter dans l'âme avant-gardiste la fierté nationale.

Je termine, cher Monsieur LeMoine, en vous souhaitant un joyeux jour de Pâques, une longue vie encore pour encourager les jeunes, et j'ajoute, la possibilité d'un voyage au Nord. Pour cette fois, que votre aide-de-camp garde le bureau, et désertez afin de venir surprendre vos petits amis.

Les Avant-Gardistes de Falher.

Avant-Garde St-Martin VEGREVILLE

Enfin, nous voilà de nouveau à même de reprendre nos réunions! C'est que dans nos rangs, il y a eu une très désagréable visiteuse. Ce vilain personnage s'est amusé à envoier au lit l'un après l'autre nos Avant-Gardistes, même plusieurs à la fois. Ce fut à peine si ceux qui restaient pouvaient trouver un peu d'intérêt à leurs livres. Mais, grâce à Dieu, nous avons réussi à la mettre dehors et c'était pour nous une joie de nous retrouver presque au complet malgré la tempête qui fait rage.

Nous désirons tout d'abord dire un merci aussi grand et aussi cordial que nous le pouvons au R. P. Crépeau, à notre si dévoué "Papa LeMoine" et à l'immortel barbe breton, Théodore Bôtre, pour le beau chant qu'ils nous ont procuré. Nous l'aimons et nous le chantons de tout notre cœur à nos séances.

L'on vous a aussi parlé d'une autre intention qu'avait notre vieil ami, de nous préparer de petits recueils de chansons françaises. Nous nous en sommes beaucoup réjouis et nous avons hâte de les avoir.

Avant-Garde St-Augustin VEGREVILLE

Programme de la séance
Prière d'un Enfant — Annie Quintal.

Le Laboureur et ses enfants — Henri Montpetit.

L'Enfant et la Mésange — Ve Grade Marguerite Bourgeois, composition par Gabrielle Chouinard.

Les Trois Questions — Gaston Dubrûle.

Polichinelle — Raymond Labonté.

Le Petit Sot — Bernard Stanton.

Affaire Raton — VIe Grade.

Nous regrettons beaucoup le départ d'un de nos compagnons, Clarence Wilkins. Sa présence au milieu de nous pendant les quelques mois qu'il a suivi les cours nous a été un exemple et un encouragement. Nous lui souhaitons succès dans le nouveau genre de travail qu'il entreprend.

Evelyne Roy,
secrétaire.



Dans ma Classe...

D'HISTOIRE

UN SIGNE DE CROIX...

Il est des gestes, insignifiants en apparence, mais qui, dans certaines circonstances exceptionnelles, atteignent quelques fois au sublime.

Tel fut le geste émouvant du roi Léopold III à l'issue des Funérailles protestantes de S. M. Georges V.

C'était donc à Windsor, dans la célèbre chapelle où sont inhumés les rois.

Le cantique préféré du souverain "Abide with me" venait de s'éteindre sous les voûtes.

Lentement le cercueil royal descendait dans l'ombre du tombeau.

Réunis autour de l'ouverture béante, les chefs d'Etat des nations étrangères assistaient avec émotion à l'ultime cérémonie.

Alors, en présence de la dépouille mortelle qui disparaissait peu à peu, ils exprimèrent, chacun à leur manière, selon les traditions ou les exigences protocolaires de leurs pays, l'hommage suprême des peuples envers l'illustre défunt.

Certains saluèrent militairement, d'autres s'inclinèrent avec majesté.

Alors, le roi des Belges, grave et recueilli, traça, en manière de salut, un large signe de croix...



Un signe de croix !

Ah ! certes, même dans l'intimité, ce geste est profondément éloquent.

Répété des milliards de fois depuis le drame du Calvaire, il n'a rien perdu de sa majesté, de sa divine signification.

Mais, dans la chapelle de Windsor, ce lent signe de croix constituait une grande manifestation de foi...

Ce fut comme une suprême bénédiction...

Les profonds saluts, eux, s'étaient abaissés vers la terre.

Et voici que, soudain, jaillit vers la voûte cette prière muette, rejoignant de la terre.

Quel symbole et quelle leçon !

En saluant de la sorte, le roi de Belgique rendait hommage, lui aussi, au souverain défunt, mais par le truchement du Maître suprême d'où découlent toute puissance et toute royauté sur la terre.

Ce signe de croix, il affirmait la suprématie de l'autorité divine sur les pouvoirs terrestres.

Il proclamait solennellement la victoire des âmes sur la fragilité des corps...

Par-dessus les convenances, les traditions, les usages, il brandissait le phare radieux dont l'éclat dépasse les gloires humaines !

Heureux mille fois heureux, le peuple qui possède un tel guide...

DE CEREMONIES

A l'école.

Le maître — Que fit Henri IV en montant sur le trône ?

L'élève — Il s'assit dessus

M'sieur.

DE BIOLOGIE

Décrivez-moi l'éléphant.

— C'est une grosse bête, M'sieu, faite comme une table avec un pied à chaque coin et une queue à chaque bout.

DE CATECHISME

Au catéchisme:

Un petit: — Que veut dire : le bon Dieu est tout puissant ?

— Ca veut dire que personne n'est capable de l'embêter.

DE LATIN

Bien instruit.

— Vous êtes un homme instruit ?

— Oui, monsieur.

— Vous connaissez l'anglais ?

— Oui, monsieur.

— Le latin ?

— Je l'ai étudié un peu, je me suis découragé lorsque je suis devant des mots comme MDCCXIV. J'ai laissé le latin pour étudier la sténographie.

DE PHILATELIE

Une riche collection.

Carlos l'Argentin est né malin. Récemment, il dévoilait un secret à un ami.

— Moi, mon cher, il n'y a pas un an que j'ai commencé ma collection de timbres. Or, j'en ai déjà plus de 4,000, et ça n'est pas fini.

— Voilà qui est prodigieux, mais comment le diable as-tu fait ?

— Oh ! rien de plus simple, mon cher; j'ai fait insérer un peu partout dans les journaux la note suivante : "Une jeune fille, bonne, spirituelle et jolie, un million de dot, épouserait un honnête homme même sans fortune. Pour plus amples renseignements, écrire à M. Carlos".

Et chaque jour je continue à recevoir une cargaison de lettres timbrées de tous les points du globe.

"Ne nous proposons pas comme idéal, d'être des copies, des imitations des anglais ou des Américains ; ce serait nous suicider".

P. Bourque, S.J.

DEFENDONS NOTRE LANGUE

Quand vous aimez quelqu'un vous le défendez. Quand, par exemple, vous aimez une équipe de gouret, il ne faut pas l'attaquer en votre présence. Avec quelle ardeur ne la défendez-vous pas ? Même ses moins bons joueurs sont pleins de qualités et vous ne doutez pas de sa victoire ! Voilà les sentiments qui doivent nous animer à l'égard de notre langue, sauvegarde de nos traditions.

Si nous regardons un peu en arrière nous voyons en 1534, Cartier, découvreur du Canada; Champlain, fondateur de Québec; Maisonneuve, fondateur de Ville-Marie; le vaillant Dollard au Long-Sault, enfin, l'intrépide LaVérendrye, découvreur du Nord-Ouest. Ces hommes-là étaient des héros. Tous étaient chrétiens fervents et soldats éprouvés, qui n'ont certainement pas douté de leur survie. Notre langue, nous la tenons d'eux. Oserons-nous, nous, Canadiens français, entacher l'honneur de nos ancêtres qui firent tant pour notre survie ? Non, nous ferons comme Dollard au Long-Sault, nous combattrons jusqu'à la dernière goutte de notre sang pour défendre la patrie et nous garderons notre langue.

Oui, gardons notre belle langue française. Avec Oscar Dunn je la compare à "un diamant précieux d'un prix inestimable, une beauté à nulle autre pareille." C'est un héritage sacré, mes amis, que nous nous sommes transmis de génération en génération, intact et sans souillure.

Pour protéger ce trésor, défendre cette beauté incomparable qu'est la langue française, il faut lui faire la cour et cela pendant longtemps avant de devenir familier avec elle. Il faut tout d'abord étudier la grammaire, lire les auteurs classiques et se les assimiler, ensuite, il faut écrire et parler correctement. Ne jargonnons pas comme plusieurs le font. Ayons le courage de courir après le mot français pour éviter un anglicisme.

Au contact fréquent avec sa future, le jeune homme a vu surgir l'amour, et c'est alors que se sont révélés les secrets. La langue française aussi se révèle à ceux qui l'aiment. Voilà qui demande un labeur persévérant, une longue constance. Mais c'est la condition nécessaire pour que notre langue dévoile sa délicatesse exquise, sa gaieté et sa pureté.

Enfin, il faut servir et pour cela il faut avoir bien connu et beaucoup aimé. Si non, il y aura divorce. Vous "planterez" votre langue là, et vous irez embrasser la langue anglaise. Soyons-lui fidèles et cette fidélité, montrons-la par le patriotisme. Etre patriote c'est servir sa langue et sa foi; c'est aider ses compatriotes. De nos jours nous avons des hommes qui remplissent admirablement ce programme. Des hommes qui se dévouent corps et âme pour que le français demeure dans les écoles de l'Alberta. Vous les connaissez tous; encourageons-les. Puissent-ils sentir chez nous, les hommes de demain, beaucoup de sympathie: mieux que cela, ils doivent trouver parmi nous des imitateurs et des aides.

Arsène Gallay,
A.-Garde Garnier,
Collège des Jésuites.

Ah ! ces enfants !

— Mon petit, si tu ne dis plus ce vilain mot, je te donne dix sous.

— Ben alors, j'en connais un autre qui vaut bien quarante sous.

Les coucous.

Josette, dont les parents possèdent une de ces pendules appelées coucous, qui imitent le chant de l'oiseau du même nom, se promène dans les bois avec sa mère et entend pour la première fois un véritable coucou :

Oh ! maman, s'écrie-t-elle, comme c'est drôle : les arbres qui sonnent les heures.

CONCOURS HISTORIQUE

- 1.— Par qui l'Amérique fut-elle découverte ?
- 2.— Quel but Colomb se proposait-il particulièrement dans son entreprise ?
- 3.— Où et quand s'embarqua-t-il pour la découverte du Nouveau-Monde ?
- 4.— Quelle fut la première terre qu'il découvrit ?
- 5.— Que trouvèrent les Espagnols, à leur arrivée dans cette île ?
- 6.— Quelle principale découverte Colomb fit-il ensuite ?
- 7.— Quel nom général reçurent les îles qu'il venait de découvrir ?
- 8.— Que fit-il, après avoir pris possession de Saint-Domingue ?
- 9.— Comment fut-il reçu à Palos ?
- 10.— Comment le reçurent le roi et la reine d'Espagne, qui étaient alors à Barcelone ?

Concours: répondez à ces questions !

Prime: UN DOLLAR!

Nom:

Adresse:

NOUS SURVIVONS PAR L'ECOLE

"Une école nationale, c'est une école qui ne vise pas seulement à entretenir la vie intellectuelle, mais la vie héritée, c'est-à-dire la culture, les aspirations, les devoirs venus de la tradition etc."

"Quand une école adopte des méthodes contraires à l'esprit et au génie français, cette école est anti-nationale. La compétence des maîtres et le brillant trompeur des résultats n'y peuvent rien".

MOTS EN LOSANGE

\$		
\$ \$ \$		
\$ \$ \$ \$ \$		
\$ \$ \$ \$ \$ \$		
\$ \$ \$ \$ \$		
\$ \$ \$		
\$		

CONCOURS FACILE

99		99
99	1	99
99		99
99		99

1. On le voit dans toute présence.
2. L'intérieur, c'est la conscience.
3. Creuser le sol en le grattant.
4. Jeune animal qui, gambadant,
5. Suit sa mère d'un air aimable.
6. Marque sa satisfaction.
7. C'est la fin de toute action.

NOM:

ADRESSE:

PRIME: que désirez-vous? un volume..... ou 50 sous?

VOCABULAIRE FRANCAIS GRADUÉ
PAR
L'Association des instituteurs bilingues de l'Alberta
3ème EDITION
Prix 15c l'unité
Port en sus
vocabulaires gradués

Je désire _____
Nom _____
Adresse _____

'JUSQU'AU BOUT'
Notre chant national d'Avant-Garde
EN VENTE aux Editions de "La Survivance des Jeunes"
Prix 10c l'unité port en sus
copies de "Jusqu'au bout"

Je désire _____
Nom _____
Adresse _____